



ESSAI

S U R

LA PERFECTION

D U

JEU THÉÂTRAL, CONTENANT

Les Principes nécessaires à la bonne Représentation théâtrale , puisés dans les meilleurs ouvrages connus ; rétablis dans un nouvel ordre , & augmentés d'un grand nombre de nouveaux avis : l'analyse de divers Rôles , pour servir à distinguer les nuances des caractères différens ; & un abrégé de Prosodie française , extrait du *Traité de M. l'Abbé D'OLIVET*.

Ouvrage fait pour les jeunes gens qui se destinent aux Théâtres publics , ou qui se proposent de jouer la Comédie sur les Théâtres particuliers.

Par M. DU FRESNEL , Comédien Français en Province.

Qui demande conseil , ne craint point la censure.
DU FRESNEL.

*Patet omnibus veritas , nundum est occupata ;
multum ex illâ etiam futuris relictum est.*
Senec. Ep. 33.

A L I E G E.

M. DCC. LXXXII.

Avec Permission.

PN

2061

.D83

1782

Col. spec.



ÉPITRE

A

MES CONFRÈRES.

M. M.

Riccoboni , qui avoit , sans doute , plus d'esprit que moi , a dit que celui qui exerce un art est responsable à la République , s'il n'en fait pas à fond la pratique & la théorie : je paie cette dette de mon mieux ; vous en faites , je crois , autant , & mon petit livre ne vous apprendra , sans doute , rien : aussi n'ai-je point l'orgueil de me croire en état de vous donner des leçons , & les observations que je mets au jour , & que vous avez faites avant moi , ne

A 2

s'adressent directement qu'aux nouveaux Emules qui se présenteront pour fournir la carrière que nous parcourons : si j'ai réussi à les encourager, en leur applanissant la route qu'ils doivent tenir, tout mon travail est récompensé.

Je le commençai pour moi-même, en notant sur mes rôles les nouvelles observations que les représentations me suggéroient : je voulois, par-là, fixer la gradation de mes expressions sur les degrés d'intérêts que chacun de mes personnages prend dans chaque sujet; vous jugerez si j'y suis parvenu.

Vous savez, comme moi, que toutes les passions ont leur accent particulier, & que les degrés de chaque passion peuvent être subdivisés à l'infini : on peut inférer de-là qu'il en est des caractères comme des phisionomies; l'homme ne trouvera jamais son semblable en tout.

Voilà en peu de mots le travail que je fais dans mon cabinet, & l'attention que j'apportes à la scène.

Je ne suis point assez vain pour croire qu'on ne déclame pas mieux que moi, ni assez imbécile pour réduire un homme de génie à l'état machinal ; chacun de nous, d'après ses facultés, médite son sujet & l'exécute à sa manière ; il ne peut cependant & il ne doit y en avoir qu'une bonne. Relevez mes erreurs si j'en écris quelques unes : ce sera, comme moi, travailler aux progrès de notre art.

Plusieurs d'entre vous sont très en état de me donner d'utiles leçons, & s'ils vouloient s'en donner la peine, parviendroient bientôt à rendre mon ame plus sensible & mes facultés plus étendues ; mais enfin, le plus mauvais ouvrage, d'un genre nouveau, dont le but paroît utile, peut faire naître d'excellentes productions ; je soumets le mien à votre critique, & plus elle sera sévère, plus je me saurai gré de ma témérité.

J'ai médité long-tems sur nos meilleurs Auteurs ; j'ai rassemblé chez eux tout ce qui pouvoit me guider ; — Voilà le bon :

Il m'a fallu mettre de l'ordre dans ma compilation; cet ordre m'a entraîné à écrire mes propres idées; — Voilà le mauvais:

Mais ce mauvais peut, je le repetes, déterminer quelques bons Artistes à écrire sur un meilleur plan, les profondes observations que leur génie, plus que le tems, leur a fait faire : je regagnerai alors par les nouvelles connoissances qu'ils me donneront, ce que je pourrai perdre du côté de l'amour-propre; & c'est ce que j'attends de vous, M. M.; vous priant d'être persuadés, d'avance, de ma sincère reconnoissance.

C'est dans ces sentimens que je serai,

M. M.

Votre Disciple très-
soumis

DU FRESNEL.



PRÉPOSITIONS

DES PRINCIPES GÉNÉRAUX

Pour la Représentation Théâtrale.

I.

UN Comédien est un Académicien ; ayez donc , avant de songer à l'être , une connoissance exacte de la prosodie.

I I.

Un Comédien est le peintre des passions , elles ont toutes leur accent particulier , & les degrés de chaque passion peuvent être subdivisés à l'infini ; l'art peut seul les faire connoître.

I I I.

Le véritable Artiste est de tous les Pays ; familiarisez-vous donc avec les mœurs nationales de chaque Peuple en particulier.

PRINCIPES.

I.

P E N S E R.

II.

S E N T I R.

III.

P A R L E R.

P E N S E R , est pour l'imagination.

S E N T I R , est pour l'ame.

P A R L E R , est pour l'expression.

PREMIERE SUBDIVISION.

P E N S E R , & pour bien sentir.

S E N T I R , & sentir vivement, pour bien exprimer.

P A R L E R , & parler du ton naturel, ne le forcer jamais; point de voix empruntée, elle ne sauroit avoir beaucoup d'étendue, & doit naturellement être privée de la variété des sons: delà la difficulté de jouer avec vérité.

SECONDE SUBDIVISION.

I.

P E N S E Z.

C'est-à-dire , étudiez les usages du siècle , les mœurs nationales , le caractère , l'âge , la situation & la fortune de votre personnage :

Etudiez la nature ;
Cherchez la vérité.

Que votre caractère soit noble ou roturier , cherchez à démêler les devoirs que son état lui impose , le degré d'importance de ses obligations , & les inconvéniens de sa situation. Tâchez de nous peindre son tempérament , sa force , sa foiblesse , ou sa décrépitude : peignez-nous ses passions , les qualités de son cœur , & qu'on distingue facilement si vous nous représentez une ame noble , une ame commune ou une ame basse , un personnage honnête ou non , vrai ou faux , gai ou sérieux ; ses vertus , ses vices & ses ridicules.

A votre habit seul , on jugera si vous avez fait cette étude , ayez donc soin de l'ordonner d'après ce principe.

I I.

S E N T E Z.

Et sentez vivement si vous voulez bien exprimer ; c'est-à-dire , pénétrez-vous vivement du ton plus ou moins indiqué par les mœurs , le caractère & la situation de votre personnage : la sensibilité , la tendresse & le feu doivent résider *dans le cœur* & non dans la tête :

Votre cœur est le foyer qui doit allumer , sans peine , dans l'ame du spectateur , le feu de la sensibilité , & lui inspirer , sans effort , les sentimens d'admiration ou d'horreur , de plaisir ou de douleur , d'amitié ou de haine que mérite votre personnage.

I I I.

P A R L E Z.

Et parlez dans le ton qui approche le plus de la conversation ordinaire , suivant qu'il sera plus ou moins indiqué par le siècle , les mœurs , le caractère , l'âge , & la situation de votre personnage.

Comme il n'est ni dans la vérité ni dans la nature , sur-tout dans la Comédie , de s'énoncer en paroles cadencées , l'Auteur doit mettre autant de soin à faire disparaître la mesure & la rime que

L'Auteur en a mis à les trouver. Si l'on peut quelquefois pardonner à l'Acteur de s'appesantir sur la pensée de l'Auteur, c'est uniquement dans les endroits où ce dernier, emporté par un beau délire, aura fait quelques sacrifices aux élans du génie : occupez-vous donc toujours de la phrase prosaïque.

Tous les genres tragiques & comiques, connus au Théâtre, ont chacun leur ton propre qu'il ne faut pas confondre.

Le comique noble, vous montre la nature polie, & retenue par le frein de l'éducation; *sa récitation demande plus ou moins de noblesse*.

Le comique du genre opposé vous la montre privée de cette culture, c'est la nature livrée à elle-même; *sa récitation demande plus ou moins de gaieté*. Ces deux genres, ennemis de toute déclamation, exigent les plus grandes vérités d'action & de représentation.

Le but de *la Tragédie* est de nous représenter la nature par les côtés les plus imposans, elle demande une récitation naturelle, mais soutenue & quelquefois majestueuse : son objet est de nous toucher par des malheurs extraordinaires, de nous étonner, de nous instruire par de grands exemples; elle nous conduit à la catastrophe par l'incertitude, par la crainte & par les larmes : tout en elle doit être intéressant & tendre, majestueux & terrible.

Outre ce qu'on vient de dire en général de la

Tragédie , il faut distinguer les quatre genres connus , qui ont chacun leur ton particulier.

1^o. Les Tragédies patriotiques telles que *le Siège de Calais*. (Genre qui se rapproche davantage de nos mœurs pour la représentation , de la Comédie héroïque pour la récitation.)

2^o. Les Tragédies historiques , telles qu'*Athalie* , *Cinna* , *Mithridate* , *Warwick*. (Genre pour lequel il faut le plus scrupuleusement consulter les mœurs nationales.)

3^o. Les Tragédies fabuleuses , telles qu'*Atrée* , *Œdipe* , les *Iphigenies* , *Hypermnestre*. (Si la diction fastueuse est quelquefois permise , c'est sur-tout dans ce genre.)

4^o. Les Tragédies romanesques telles que *Zaïre* , *Alzire* , & *Zelmire*. (Pour la récitation de ce genre , il faut consulter l'Auteur & rapprocher ses personnages de la condition qu'il leur aura donnée.)

Pour plus d'intelligence , à l'égard de la Comédie , nous distinguerons encore cinq sortes de Comédies.

1^o. La Comédie héroïque telle que l'*Ambitieux* , (tient de la Tragédie par l'élévation des personnages , & de la Comédie de caractère par l'intrigue & le dénouement.)

2^o. La Comédie de caractères , telles que le *Dissipateur* , le *Joueur* , le *Glorieux* , le *Misanthrope*.

3^o. La Comédie d'instruction , telles qu'*Esope* , les *Fils ingrats*.

4^e. La Comédie sérieuse , telles que le *Père de Famille* , *Cécile* , *Nanine* , le *Philosophe marié* , *Dupuis* , le *Philosophe sans le savoir*.

5^o. Et les Comédies-Comédies ou Comédies populaires , telles que celles de Dancourt.

Tous ces différens genres ont , je le répète , leur ton particulier ; mais la différence essentielle du tragique au comique à l'égard de la voix , est , qu'elle soit vaste dans le premier & bien réglée dans l'autre.

TROISIEME SUBDIVISION.

AVANT-PROPOS.

Appliquez-vous soigneusement à posséder parfaitement , non-seulement votre rôle , mais encore , du moins en partie , ceux des autres Acteurs avec lesquels vous devrez être en scène ; quand on ne fait que la dernière ligne du couplet auquel on doit répondre , on est exposé souvent au risque de ne pas donner à sa réponse toute la préparation qu'elle demande. Cette étude vous fera connoître vos différentes positions & vous apprendra à conformer toujours votre jeu à ce que chacune d'elles pourra exiger : mais souvenez-vous , sur-tout , dans le comique du second genre , qu'on ne veut au théâtre , que l'imitation de la nature dégagée de tout ce qui peut attrister ou humilier l'humanité.

I.

P E N S E R. *De la vérité de la représentation.*

La vérité de la représentation consiste dans l'observation parfaite des convenances ; il ne faut donc pas vous contenter d'emprunter les mouvemens qu'une passion quelconque excite également chez tous les hommes , il faut qu'elle prenne chez vous la forme particulière qui la distingue dans le sujet dont vous entreprenez d'être copie.

I I.

S E N T I R. *De la vérité de l'action.*

La vérité de l'action consiste à la rendre exactement conforme à ce que feroit , ou devoit faire le personnage dans chacune des circonstances où l'Auteur le fait passer successivement : chaque scène produit quelque changement dans la position de l'Auteur , & de chaque changement de position , il résulte diverses convenances particulières qui ont chacune une action qui leur est propre & qu'il faut découvrir : elle consiste enfin , dans la vérité du jeu des traits & dans celles de l'attitude , du maintien & du geste.

Il est peu de situations implexes ; on appelle de ce nom celles où le personnage est obligé de fa-

tisfaire , en même-tems , à des intérêts opposés : mais elles exigent de la part de l'Acteur les nuances les plus délicates.

I I I.

PARLER. *De la vérité de la récitation.*

Inutilement l'action de l'Acteur sera-t-elle vraie, si la récitation ne l'est pas ; & sur la scène Française, il ne sert de rien de séduire les yeux , lorsqu'on ne séduit pas les oreilles.

L'Acteur ne fait vraiment illusion que lorsqu'il parle du ton naturel qui est plus ou moins indiqué par le caractère & la situation de son personnage.

Tous les hommes ont chacun une voix différente ; mais dans chaque caractère , chaque sentiment , chaque passion , & leurs différens degrés ont des tons , des inflexions qui leur sont propres & qu'une voix quelconque doit saisir & marteler.

Nous ajouterons , surabondamment , que les diverses convenances qui résultent de chaque changement de position ont chacune leur récitation : variez donc vos sons à l'infini & d'après ces mêmes convenances : usez , cependant , avec la plus grande sobriété de ce qu'on appelle *tons de vérité* : cet abus vous entraîneroit nécessairement dans la trivialité , sur-tout dans le tragique.

 SUITE DES PRINCIPES.

I V.

M A R C H E R.

Aux trois premiers principes , *Penser , Sentir , Parler* , nous ajouterons le principe *Marcher* : en général , dans chaque genre , chaque rôle a sa marche , non pas ce qu'on entend par marche théâtrale qui n'appartient qu'au Poëme , mais *Marche arpentante qui tient au caractère* : ce principe dérive des trois premiers , mais il en anime le résultat.

La marche de Sémiramis & la marche de Médée sont totalement opposées ; on veut reconnoître à la marche de l'Actrice , avant même qu'elle ait parlé , le désordre de l'imagination de la célèbre Magicienne , où la marche imposante & pour ainsi-dire douloureuse de la maîtresse du monde accablée d'un grand remords.

V.

Du Jeu naturel.

On entend par jeu naturel , non la simplicité que demande la représentation de certains rôles , mais ce *jeu aisé* , qui par-tout suppose le travail , sans le montrer , & qui contribue à caractériser le personnage.

V I.

De la gradation.

Il est peu de rôles qui n'aient, dans *leurs différentes situations*, une gradation marquée & progressive du premier au dernier acte ; mais, en général, chaque période a sa gradation grammaticale : une ponctuation exacte, & les principes qui constituent la prosodie, l'accent, l'aspiration, la quantité, sont les maîtres qui doivent vous guider ; ils vous feront éviter toute espèce de monotonie.

Si la période vous semble trop longue, ne faites valoir que ce qui appartiendra davantage à l'action, & passez rapidement sur le reste.

V I I.

De la variété.

Après avoir dit que chaque scène produisoit quelque changement dans la position de l'Acteur, & que, de chacun de ces changemens, il résulteroit diverses convenances particulières qui avoient chacune une action qui leur étoit propre ; nous dirons que quelque ressemblance qui soit entre certains personnages, ils diffèrent toujours par quelques nuances, mais qu'il ne suffit pas à l'Acteur de les saisir & de les peindre, qu'il faut encore qu'il s'accoutume à passer rapidement d'une passion à

l'autre ; il est souvent , par l'adresse de l'Auteur , le jouet d'une infinité d'impressions contraires , dont l'une chasse subitement l'autre : & la réussite de l'Acteur en ce cas , est le *nec plus ultra* de son art.

V I I I.

Des Finesses.

La *finesse* consiste à ne laisser appercevoir *null*e part le travail & l'effort ; à suppléer adroitement aux expressions de l'Auteur , qui par la gêne de la mesure & de la rime , ne peut souvent pas écrire tout ce qu'il sent ; & enfin à perfectionner , par les jeux de théâtre , tout ce qui peut contribuer à la vérité de l'action & à la vérité de la représentation.

I X.

Du Jeu muet.

Si l'Auteur fait parler trop longuement le personnage avec lequel vous serez en scène , suppléez , par votre attention marquée , & la vérité du jeu de vos traits , de votre maintien , & quelquefois de vos gestes , à ce que l'Auteur auroit dû ajouter , dans le dialogue , aux endroits où vous seriez , naturellement , tenté d'interrompre votre interlocuteur : mais ne soyez pas prodigue de gestes ; qu'ils soient variés , & ne puissent jamais paroître que l'effet de l'impression produite en vous par votre position : *soyez pour cela conf-*

tamment à la scène , occupez-vous-en ; & oubliez les spectateurs.

X.

Des Jeux de Théâtre.

Par jeu de théâtre , on entend *toute action qui peut faire tableau pour le spectateur* ; il faut que l'exécution en soit vraie , précise & agréable : les uns dépendent d'une seule personne , les autres du concours de plusieurs Acteurs. Il faut que les attitudes & les gestes des divers Acteurs , contrastent ensemble , le plus qu'il est possible , *que le tout offre un rapport singulier dans les positions & les mouvemens* , & que le jeu de chaque personnage soit proportionné au degré d'intérêt qu'il prend à l'action.

XI.

De plusieurs défauts.

Quelquefois ce que l'Auteur rend trop ingénieux , doit être exprimé simplement.

„ Il faut , dit Gravina , il faut quelquefois in-
 „ primer finement au discours , un caractère de
 „ négligence , *de crainte que l'esprit ne cesse d'a-*
 „ *jouter foi à la fiction* , par la trop grande ap-
 „ parence du travail ; ce qui est un indice que la
 „ chose a été méditée , & ce qui dénote une pa-
 „ rure trop recherchée qui fait tort aux manieres
 „ aisées & libres qui caractérisent le naturel. ”

Ce conseil que Gravina donne à l'Auteur , doit être suivi scrupuleusement par l'Auteur ; une suprême harmonie , dictée par l'enthousiasme du génie , vient très-souvent sécher , mal-à-propos , les larmes du cœur : *tels sont le récit de Thérasme ; plusieurs morceaux du rôle de Phedre ; l'apostrophe de Monime , au cinquième acte :*

„ Et toi fatal tissu , malheureux diadème , &c.

Evitez donc toute récitation fastueuse , lorsqu'il s'agira d'exprimer le sentiment.

X I I.

Evitez la persévérance dans la même modulation ; la ressemblance des chutes finales ; & la répétition trop fréquente des mêmes inflexions.

Enfler ses propres sons , les arrondir , en quelque manière , lorsqu'on les sent grêles ou glapissants ; c'est la science , la grande magie du bon Auteur , qui , dans ce travail , consulte toujours les moyens que la nature lui a donné , pour être constamment vrai , & éviter les trois sortes de monotonies dont on vient de parler.

X I I I.

Il est une quatrième sorte de monotonie dans laquelle la plupart des commençans tombent très-fréquemment , *c'est de jetter tous leurs rôles dans le même moule.* Si vous avez bien exprimé la ten-

dressé , la colere ou la haine que comportoit tel ou tel caractère , dans tel autre les mêmes inflexions deviendroient ridicules ; la colere de Mahomet , la colere de Polieuète , toutes deux saintes toutes deux fanatiques , ne sont pas les mêmes ; l'un est pénétré de ce qu'il dit , l'autre ne l'est pas ; celle de Mahomet doit donc être plus terrible , plus éclatante , à raison de la fausseté qui la lui fait feindre ; l'autre plus onctueuse , plus prophétique : il en est de même de toutes les passions : l'homme de génie les saisit ; le simple artiste doit les chercher ou consulter. On sentira , sans doute , que c'est ici un arrêt de proscription contre les Comédiens que nous nommons *calqués* , & malheureusement ils sont , peut-être , en trop grand nombre : si la bonne mere nature a répandu sur vous quelques-unes des faveurs que le théâtre exige , *vous serez vous , & ne chercherez à copier personne* , mais à bien rendre tel ou tel sentiment.

X I V.

Evitez la persévérance dans les mêmes attitudes ; la ressemblance des positions ; & la répétition trop fréquente des mêmes gestes.

Les attitudes forcées , les grands déploiemens de bras , peuvent être quelquefois agréables , mais ne sont jamais naturels , & dès-lors doivent révolter si on les répète. N'affectez rien , vous serez toujours vrai & n'aurez point de grimaces.

Nous entendons par position ou situation théâtrale, la manière d'être de l'Acteur en chaque scène, assis ou debout, marchant ou arrêté, à découvert ou caché : par-tout, son jeu, son action doivent être naturels, agréables, décens & honnêtes; & s'il est forcé de grossir les traits du tableau, pour qu'ils ne perdent rien au lointain, il ne doit aussi jamais perdre de vue la nature.

X V.

Des soins extérieurs & nécessaires & de divers sentimens particuliers.

Quand vous aurez bien consulté les usages du siècle, l'âge & la condition de votre personnage, *vous vous tromperez difficilement dans l'ordonnance de votre habit pour le tragique, & pour le comique noble, ou comique du premier genre*: mais pour le comique du second genre, nous croyons devoir vous rappeler ici qu'on ne veut au Théâtre que l'imitation de la nature dégagée de tout ce qui peut attrister & humilier l'humanité; soyez donc dans vos habits, élégant sans affectation; dans votre jeu, libre sans indécence, & enjoué sans bassesse.

X V I.

Dans le tragique & le comique du premier genre, *apportez toujours à la scène une noble simpli-*

cité : la modestie toujours attentive à couvrir les plus belles actions, & qui semble jeter un voile sur elles, sert malgré elle-même à les relever davantage & à leur donner un lustre qui les rend plus éclatantes.

X V I I.

Dans ces deux genres, plus le personnage est élevé, moins le geste doit se montrer. Jamais un Héros n'est plus grand que lorsque *de puissans intérêts, des malheurs accablans, de cruelles offenses, de vastes projets, où de pressans dangers* ne peuvent tirer son ame de son affiette naturelle : Tels doivent être, dans les mêmes situations, Auguste & Mitridate.

X V I I I.

Regardez votre interlocuteur : c'est dans ses yeux, dans ses traits, dans ses mouvemens que vous devez démêler ce qui se passe au fonds de son cœur,

Quelques fourbes, ou tyrans dont vous connoîtrez toute la bassesse d'ame, vous dispenseront de ce soin, lorsque vous vous saurez, *sans espoir*, victime de leur fausseté ou de leur barbarie; mais s'il vous reste un seul rayon d'espérance, ne vous écartez point de cette règle générale : le fourbe ou le tyran, croira vous tenir dans le piège, votre sécurité apparente doit le tromper lui-même.

X I X.

De la grande douleur.

Ce sentiment, est Melpomene toute entière.

Nous le diviserons en douleur approfondie; douleur subite; & douleur violente.

La douleur approfondie, est celle dont la cause première est déjà lointaine, & dont les réflexions ont approfondi le sentiment : peu ou point de gestes, point de larmes, ils affoibliroient l'intérêt loin de l'accroître; que votre extérieur seul parle, que le silence, pour ainsi-dire marche à vos côtés, que votre air soit morne, votre visage abattu, vos regards longs & incertains.

La douleur subite, est celle qui non-attendue, mais quelquefois prévue, vient vous accabler; telle, peut-être, celle d'Agamemnon, lorsque sa fille arrive : peu de larmes, que votre cœur oppressé les renferme soudain. Ce degré de sentiment est le plus difficile à rendre; si vous ne vous affectez pas vous-même, vous ne produirez que des sons vagues qui ne toucheront personne, & qui souvent feront rire : il se manifeste encore par la volubilité des questions, quelques cris, des discours interrompus, quelquefois le délire, souvent le calme apparent.

*La douleur violente est celle que la mort suit ;
telles*

telles celle d'Aménaïde , celle de Gabrielle de Vergy , & *par excellence* , celle de Lufignan : son expression est la grande & dernière clarté de la lampe qui s'éteint ; c'est-là que la vérité & la chaleur d'onction doivent s'employer dans leur plus grande étendue : que toutes les forces de votre ame se réunissent dans un seul point , vous persuaderez ; *c'est un grand effort , mais c'est un dernier effort* , & la mort le suit.

X X.

De la tendresse.

Nous avons dit que l'Acteur devoit se pénétrer vivement du ton plus ou moins indiqué par l'âge , les mœurs , le caractère & la condition de son personnage ; nous ajouterons que le sentiment de la tendresse est par lui-même languissant , parce que tous les cœurs sont amollis pour l'amour , mais que *l'expression de ce même sentiment varie d'après l'âge , les mœurs , le caractère , la condition & la situation du personnage* : tantôt elle est timide , embarrassée , contrainte , telle que celle d'Hyppolite ; tantôt brûlante , hardie & téméraire , telle que celle d'Achille ; tantôt désordonnée & même délirante , *sur-tout quand elle a un principe honteux* , telle que celle de Phédre ; tantôt , enfin , noble & douce , telle que celle d'Orosmane , dans sa déclaration.

C'est donc à l'Acteur à bien connoître son

personnage & d'où naît le principe de son amour , autrement il ne verra , dans son rôle , que les termes usités dans toutes les déclarations d'amour ; & instruit que l'amour est une passion tendre , il fera constamment , & dans les mêmes modulations , ses déclarations dans le ton tendre qu'il aura une fois adopté.

De la copie & de l'étude des Rôles.

Ici nous recommanderons aux Acteurs de ne point contracter l'ignorante & détestable coutume de copier & d'apprendre , indifféremment , leurs rôles dans les pieces sans les avoir lues avec la plus grande attention ; coutume malheureusement trop ordinaire en Province , & d'où naît le peu d'ensemble & le découfu dont on se plaint à juste titre dans les représentations





A N A L Y S E

De divers Rôles , pour servir
à distinguer les nuances des
caractères différens.

DES RAISONNEURS.

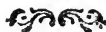
Facies mutata semperque decenter.

JE me suis toujours éloigné dans la représentation de ces caractères, du ton sentencieux , pour ne pas dire prédicateur , que la plupart des Comédiens y emploient.

Je m'étois dit : *tout raisonneur doit contraster avec le personnage principal à côté de qui l'Auteur le place : --- tout raisonneur doit avoir le sang froid , l'honnêteté , l'amour pour les hommes , l'indulgence pour leurs défauts , la compassion pour leurs faiblesses , qu'un ami véritable du genre humain doit*

avoir : --- Si quelquefois il défend mal sa cause , c'est uniquement parce que l'Auteur a eu ses raisons pour le faire parler foiblement ; mais le fonds du contraste n'en existe pas moins. --- Je m'étois dit : tout raisonneur est l'homme de bonne compagnie , & dès-lors n'est rien moins que pédant ; c'est un Philosophe aimable , accoutumé à prendre les hommes comme ils sont , regardant leurs défauts comme autant de foiblesses attachées à la nature humaine , dès-lors toujours prêt à leur pardonner : c'est l'Avocat , le défenseur des qualités sociables ; que de causes agréables à plaider ! Et d'après cela je me suis toujours efforcé de mettre dans le débit de morale dont je me trouvois chargé , autant de gaieté qu'il m'étoit possible ; il m'est quelquefois arrivé d'en trop mettre , mais je préfères ce défaut à l'ennui que plusieurs Comédiens m'ont fait essuyer en s'appesantissant sur la prétendue beauté des couplets qu'ils avoient à raisonner : & je finirai cet article par ces deux vers de la Chauffée :

„ Quand la vertu déplaît , c'est la faute du sage ,
 „ Sachez la faire aimer , vous serez adoré.



De quelques Rôles de Rois & de Peres Nobles.

AUTRES PRÉPOSITIONS.

Vous que l'âge a mûris & rendus plus sévères ,
 „ Essayez vos talens dans les rôles de Peres :
 „ C'est-là qu'enfin Thalie ose élever la voix ,
 „ Et que le cœur ému peut reprendre ses droits.
 „ Acquérez ce maintien , ce débit plein d'aisance ,
 „ Et ces tons assurés , fruits de l'expérience.
 „ Soyez *dur* , *inquiet* , *défiant* dans *Simon* ,
 „ Dans *Licandre imposant* , *tendre* dans *Euphemon*.
 „ Modérez votre voix , qu'elle parte de l'ame :
 „ Il faut que sans éclats votre jeu nous enflamme.
 „ D'un geste toujours simple appuyez vos discours ;
 „ L'auguste vérité n'a pas besoin d'atours.
 „ Si cependant un fils contre lui vous anime ,
 „ Eclatez , soyez ferme , éloquent & sublime ;
 „ Offrez-nous à l'aspect de ce fils criminel ,
 „ Toute la majesté du courroux paternel.
 „ Excitez les sanglots , faites couler les larmes ,
 „ De la nature en pleurs déployez tous les charmes ;
 „ Transmettez-nous votre ame , & que le spectateur
 „ Puisse applaudir au Pere , en oubliant l'Acteur.

DORAT , Poëme.

*EXTRAIT, des Lettres à Eugénie,
Pages 77 , 78 & 79.*

„ Les Rois sont presque ceux qui ont le plus
„ besoin de cet extérieur qu'on recommande
„ tant : il faut pour bien faire qu'ils aient une
„ face à la Brizard : c'est tout dire. Comme ce
„ sont les mêmes qui jouent ordinairement les
„ Peres tendres , il est essentiel qu'ils aient l'air
„ d'honnêtes gens faits pour intéresser dans le
„ tragique & le comique.

„ Pour les tyrans , il y a une façon de les ha-
„ biller , de les coëffer , une manière à leur don-
„ ner à jouer la moitié de leur rôle. Si les vers
„ en sont bien faits , l'autre est aisée.

„ Pour les Peres nobles , on ne doit point en
„ faire des pleureurs ; ce sont des gens très-verts ,
„ souvent , qui pour l'avoir trop été , ont eu
„ quelque'affaire d'honneur , dont ils ne se sont
„ que trop bien tirés. Que l'on dise tout ce que
„ l'on voudra , ou l'Auteur ou l'Acteur est mau-
„ vais si l'on pleure sur le théâtre. Qu'on y tou-
„ che , qu'on y intéresse , qu'on y attendrisse , si
„ l'on ne peut pas y faire rire. Mais qu'on n'aille
„ pas y sanglotter.

D' A U G U S T E,

Dans Cinna ; de Pierre Corneille.

Seneca , Liber I , de Clementia , Cap. 9.

„ **D**ivus-Augustus mitis fuit Princeps , si quis
 „ illum in principatu suo æstimare incipiat : &c.
 „ sed cùm annum quadragesimum transisset & in
 „ Gallia moraretur , delatum est ad eum indicium ,
 „ L. Cinnam solidi ingenii virum insidias ei struc-
 „ re , &c.

„ Cinnam unum ad se accersit , dimissisque om-
 „ nibus è cubiculo , cùm alteram poni Cinnae ca-
 „ thedram jussisset : inquit , hoc primum a se peto
 „ ne me loquentem interpelles , ne meo sermone
 „ medio proclames , dabitur tibi loquendi liberum
 „ tempus.

„ Ego te , Cinna , cùm in hostium castris inve-
 „ nissem , non factum tantum mihi inimicum , sed
 „ natum , servavi patrimonium tibi omne concessi ;
 „ hodie tam felix es & tam dives , ut victo victores
 „ invideant : sacerdotium tibi petenti , præteritis
 „ compluribus quorum parentes mecum militaverant
 „ dedi. Cùm sic de te meruerim , occidere me conf-
 „ tituisti.

„ Cum ad hanc vocem exclamasset Cinna , &c.
 „ non præstas fidem , Cinna ; convenerat ne inter-
 „ loquereris.

„ Occidere , inquam me paras. Adjecit locum ,
 „ diem , ordinem insidiarum , &c. Quo hoc animo
 „ facis ? ut ipse sis Princeps ? male me Hercule
 „ cum republica agitur , si tibi ad imperandum
 „ nihil præter me obstat. Domum tuam tueri non
 „ potes , nuper libertini hominis gratia in privato
 „ judicio superatus es. Adeo nihil facilius putas
 „ quam contra Cæsarem advocare ? Cedo , si spes
 „ tuas solus impedio , &c. Vitam tibi Cinna , ite-
 „ rum do , prius hosti , nunc insidiatori ac parri-
 „ cidæ. Ex hodierno die inter nos amicitia inci-
 „ piat. Contendamus utrum ego meliore fide vitam
 „ tibi dederim , an te debeas. --- Post hæc detulit
 „ ultro consulatum questus quod non auderet petere ,
 „ amicissimum , fidelissimumque habuit , hæres so-
 „ lus fuit illi , nullis amplius insidiis ab ullo pe-
 „ titus est.

Il y a un milieu à garder entre l'ensfure & la simplicité ; & c'est sur-tout dans le premier couplet d'Auguste qu'un Aëteur intelligent doit l'employer.

Auguste n'a point de passion & n'éprouve point dans ce moment de dangers , les maximes qu'il débite , conviennent à sa situation ; c'est un homme qui réfléchit , & ces réflexions mêmes servent encore à justifier son projet de renoncer à l'Empire.

Cette première scène demande *beaucoup de noblesse*, & Voltaire ajoute, qu'elle exigeroit trois Acteurs d'une *figure imposante*, qui eussent *autant de noblesse dans la voix & dans les gestes qu'il y en a dans les vers*.

Voltaire dit encore, en parlant de la première scène du IV^{me}. acte, qu'il est triste qu'Euphorbe, un si lâche & si bas subalterne, un esclave affranchi, paroisse avec Auguste. --- L'Acteur peut faire sentir la distance du rang d'Auguste, en faisant tenir Euphorbe loin de lui & en arrière.

M. de St. Albine, page 136, dit, avec raison, que l'expression doit varier selon le personnage, & que sa vérité dépend de la vérité de l'action & de la vérité de la récitation : une personne d'un rang supérieur, met dans ses regrets, dans ses plaintes, dans ses menaces plus de décence, & moins d'emportemens qu'un homme sans naissance & sans éducation.

Autant un Seigneur est au-dessus d'un homme du peuple, autant un Héros est-il au-dessus d'un homme qui n'est que Seigneur, & si celui-ci est tenu de garder un certain respect pour son rang ; *c'est un devoir bien plus indispensable pour l'autre de soutenir par un extérieur grave, la haute idée qu'on a de son caractère*.

Le premier devoir d'un Comédien est de donner à chacun de ses personnages *tout l'air de grandeur dont ils sont susceptibles* : la faveur écla-

tante dont Auguste honore Cinna , n'a pu détourner ce dernier de conspirer contre son bienfaiteur ; qui ne voit que *cet Empereur imprimera d'autant plus de respect qu'il laissera moins éclater d'empportement , & que plus il a sujet d'être irrité de l'ingratitude d'un traître qu'il a comblé de biens , & qui veut le priver du Trône & de la vie , plus on sera frappé de remarquer en lui la majesté d'un Souverain qui juge , & non la colere d'un ennemi qui insulte.*

Auguste (dit M. le Prince de Lignes) doit porter son nom jusques dans sa bonté ; & cette même bonté plus noble & plus sévère par cela même envers ce Cinna , qui en a tant abusé , doit être bien différente de celle de Titus.

Ce vers ,

„ Mais tu ferois pitié, même à ceux qu'elle irrite....

& les suivans ,

occasionnerent un jour une faillie singulière. Le dernier Maréchal de la Feuillade étant sur le théâtre , dit tout haut à Auguste :

„ Ah ! tu me gates le foyons amis Cinna.

Le Comédien se déconcerta , & crut avoir mal joué. Le Maréchal après la piece lui dit : ce n'est pas vous qui m'avez déplu , c'est Auguste qui dit

à Cinna, qu'il n'a aucun mérite, qu'il n'est propre à rien, qu'il fait pitié, & qui ensuite lui dit : *soyons amis* : si le Roi m'en disoit autant, je le remercirois de son amitié. --- On peut pardonner à un coupable qu'on méprise, mais on ne devient pas son ami.

Autrefois dans ce rôle, les Comédiens avoient la plus ridicule affectation dans l'habillement, la déclamation & les gestes : Auguste arrivoit en Matamore, coëffé d'une perruque carrée qui descendoit pardevant jusqu'à la ceinture, farcie de feuilles de laurier, & surmontée d'un large chapeau à deux rangs de plumes rouges : il se plaçoit sur un énorme fauteuil à deux gradins, Maxime & Cinna étoient sur deux petits tabourets; sa déclamation empoulée répondoit à cet étalage, & il ne manquoit pas de regarder ses deux confidens du haut en bas en prononçant ces vers :

„ *Enfin tout ce qu'adore en ma haute fortune,*
 „ *Du courtisan flatteur la présence importune, &c.*



DU PERE DE FAMILLE,

De Mr. Diderot.

(Ce personnage ne peut être vêtu trop simplement.)

I E R. A C T E.

J'Ai vu pleurer ce rôle d'un bout à l'autre ; l'Acteur justifioit pleinement le reproche que fait le Commandeur à son beau-frere , de s'abandonner à une tristesse inutile : cette monotonie pleureuse est insoutenable ; & c'est dans ce rôle qu'il faut que l'Acteur ait , souvent , présent à la mémoire ces deux vers :

*„ Plus les enfans sont chers , plus il est dangereux
 „ De leur laisser trop voir tout ce qu'on sent pour eux.*

M. Dorbesson a deux enfans de son mariage avec la sœur du Commandeur Dauvillé, *St. Albin & Cecile.*

Ce bon Pere, homme vigilant, ferme & tendre, est placé dans la circonstance la plus difficile de sa vie, situation suffisante pour déployer toute son ame.

D'abord attentif à ce qui se passe dans sa maison, il apprend que son fils s'absente toutes les nuits ;

nuits; cette conduite qui annonce le dérèglement, l'inquiète; il gémit sur l'inconduite de son fils, mais, *sa fille présente, il doit se garder de montrer devant elle trop de foiblesse en pleurant*; seul avec Germeuil, en qui il a une pleine confiance, il lui ouvre son cœur & ne retient plus ses larmes. Ce fils arrive, son déguisement ajoute à l'inquiétude de M. Dorbesson, qui le presse de lui en expliquer le motif, *en mêlant à ses expressions la majesté du pouvoir paternel*: il apprend que ce jeune fou est amoureux d'une inconnue qu'il a vue dans son voisinage, qu'il a vainement tâché de corrompre, & à côté de laquelle il s'est établi sous le nom d'un homme du peuple attaché à quelque profession mécanique: les prières de ce fils chéri, les éloges réitérés qu'il fait de l'honnêteté & de la vertu de l'indigente inconnue déterminent ce bon Pere à promettre qu'il la verra.

I I M E. A C T E.

Cet homme vertueux a fait élever chez lui Germeuil, fils d'un de ses anciens amis qui avoit laissé cet enfant sans ressources; il a toujours eu en vue d'assurer le sort de cet orphelin en l'unissant à sa fille; il a déjà demandé à Cecile si elle ne songe point à un changement d'état; cette fille ignorant les dispositions de son pere, loin de lui découvrir son penchant, ne lui parle d'abord que de couvent, & ensuite lui demande de rester à côté

de lui dans le célibat , craignant , dit-elle , de ne pas rencontrer un époux du caractère de son Pere. *M. Dorbesson* prêt à se trahir sur le compte de *Germcuil* , (l'assure qu'il en est) ; & fait l'éloge du nœud sacré du mariage avec une sorte d'enthousiasme , pour l'y décider , après avoir blâmé l'inutilité & l'esclavage du cloître.

La longueur de la conversation embarrasse enfin *Cecile* ; son pere la presse de nouveau de s'expliquer , & de lui avouer si elle a distingué quelqu'un , mais il n'en peut rien tirer : pour la mettre entièrement à son aise , il consent , en lui reprochant cependant le peu de confiance qu'elle a en lui , qu'elle choisisse un tiers pour cette confiance , en lui vantant la discrétion & la sagesse de *Germcuil* ; & finit par lui avouer que le Commandeur l'a assuré qu'elle aimoit ce *Germcuil* : *Cecile* l'assure qu'il n'en est rien , & détruit par là toutes les idées de *M. Dorbesson* , que cette assertion afflige , désespérant dès-lors de voir le bonheur de ses deux enfans dont il s'est tant occupé ; il manifeste ce sentiment douloureux par cette courte réflexion ; „ *Il faudra donc que je*
 „ *quittes la vie sans avoir vu le bonheur de mes*
 „ *enfans ; j'ai perdu la confiance de ma fille ; mon*
 „ *fil s'est précipité dans des liens que je ne puis*
 „ *approuver & qu'il faut que je rompes....*

Ce bon pere , en cet instant , est censé se dire à lui-même : n'est-ce pas assez de tourmenter mon

ils en lui ôtant une femme qu'il aime , sans aller encore persécuter ma fille , en lui proposant pour époux un homme qu'elle n'aime pas.

On annonce à M. Dorbesson l'inconnue qu'il a mandée ; il reconnoît pleinement l'innocence & l'honnêteté de Sophie , mais *le préjugé* qui défend la confiance du sang & des rangs , de la naissance & de la fortune , combat les tendres sentimens que la sagesse & la beauté de cette fille impriment dans son ame ; il croit assurer son repos en lui procurant les moyens d'aller retrouver sa mere , & la renvoie.

St. Albin arrive , persuadé que cette entrevue doit avoir subjugué son pere ; mais il ne trouve que *fermeté & sévérité* : St. Albin reconnoît les effets du préjugé , & s'efforce de les combattre ; mais son pere , toujours inébranlable , emploie l'autorité paternelle , & lui ordonne enfin de renoncer au projet qu'il a conçu d'épouser cette fille : le violent St. Albin perd la tête & manque à son pere en le traitant de tyran : cette neuve expression irrite un moment M. Dorbesson , qui , dans la vivacité , chasse son fils , en lui disant qu'il lui donne sa malédiction : mais à peine St. Albin a-t-il fait quelques pas , qu'il s'entend rappeler par ce cri :

Où vas-tu malheureux !

Ces tendres expressions ne sont pas les plus ai-

fées à rendre dans le rôle de M. Dorbesson : elles rappellent St. Albin à lui-même , qui implore son pardon ; mais son pere , du ton de la plus grande affliction , lui reproche son ingratitude & le desir qu'il a de sa mort. Le Commandeur les tire de cette douloureuse situation , & St. Albin reçoit l'ordre d'écouter attentivement son oncle.

III M E. A C T E.

M. Dorbesson apprend par son fils que Sophie a été enlevée ; il soupçonne le Commandeur d'être l'auteur de cette violence , lui fait avouer qu'il a fait enfermer cette infortunée , & lui représente *ensuite quels droits il a sur elle pour la déshonorer si légèrement.*

Germeuil est accusé de s'être chargé de l'exécution du projet du Commandeur , & se voit sévèrement reçu par le pere , qui lui ordonne de se retirer : l'innocent Germeuil insiste à demeurer , & se justifie en remettant au Commandeur sa lettre de cachet : M. Dorbesson se reproche sa vivacité , mais triomphant de l'inutilité de la trame du Commandeur , il lui dit , *qu'il mérite bien cette humiliation !* --- Au reste , il voit son fils dans un moment de désordre trop fort pour espérer de lui faire entendre raison , il le laisse courir à la découverte de son amante. Le Commandeur étonné de la sécurité que le Pere montre en cette occasion , lui reproche sa foiblesse , & lui

conseille de chasser de chez lui Germeuil , de faire enfermer sa fille dans un couvent , de rendre la vie dure à son fils , & de faire emprisonner la jeune inconnue & sa charitable hôtesse. Le Pere lui fait honte de ses conseils : le Commandeur insiste à ce qu'il chasse au moins Germeuil , ou dit qu'il quittera la maison ; le Pere l'en laisse le maître.

Nota. Prenez garde au grand couplet que M. Dorbesson adresse au Commandeur à la fin de cet acte ; on ne peut y mettre trop de gradation pour éviter l'espece de monotonie qu'entraînent les répétitions des mêmes expressions :

--- & cela --- & cela --- & cela ---

Je crois qu'il faut le commencer très-doucement & le graduer avec chaleur jusques à la fin.

I VME. A C T E.

M. Dorbesson a appris par son fils que Germeuil a en effet emmené Sophie ; il vient à lui , & malgré le mouvement d'impatience que celui-ci fait à son approche , il l'engage par les expressions de la tendresse paternelle la mieux sentie , à lui rendre son fils en domptant une passion qui le dégrade : St. Albin s'éloigne , ne pouvant répondre : M. Dorbesson , se méprenant à cette démarche ,

court après lui & avec le ton du désespoir lui reproche son ingratitude , & bientôt en manifestant tout son amour , il l'assure qu'il aura beau fuir , qu'il le suivra , & que par-tout il lui redemandera son fils.--- Rends-moi mon fils ! oui ! rends-moi mon fils ! --- Frappé au dernier point du silence , obstiné de St. Albin , il croit que le ciel veut punir sa foiblesse pour cet enfant & dit *qu'il sent qu'il en mourra* : ensuite il projette de s'éloigner & découvrir à Cecile tous ses sentimens sur Germeuil , qu'il n'en croit pas digne en ce moment ; ce dernier paroît , *il lui reproche toute sa conduite avec lui* , sur les secrets qu'il lui a fait , des desseins du Commandeur , & de ceux de son fils , & sur la basse complaisance qu'il a eu de se prêter à être l'Agent de M. Dauvillé. -- M. Dorbesson finit *par annoncer à sa fille* que n'ayant plus de bonheur à espérer parmi eux , *il va les abandonner.*

VME. A C T E.

- La nature l'a emporté sur les résolutions de M. Dorbesson , il revient accablé dans sa douleur ; il rencontre son beau-frere qui l'arrête , en homme qui a des grandes nouvelles à lui apprendre ; M. Dorbesson se doute dès-lors qu'elles ne peuvent être bonnes : il apprend , enfin , qu'il n'y a plus chez lui ni décence ni mœurs , que Sophie a été introduite par Germeuil , dans l'appartement de

Cécile , qui la souffre ; que St. Albin est à l'instant même à coté d'elle : *il passe encore de la douleur au désespoir* , mais , revenant bientôt à lui-même , il ne peut se persuader tout ce que le Commandeur vient de lui apprendre ; *il veut voir ses enfans* , il sent trop qu'il ne peut vivre sans eux , & s'ils sont vraiment coupables , il est résolu de leur pardonner.

L'arrivée de la charitable hôtesse de Sophie , lui confirme ce qu'il vient d'apprendre ; un exempt, envoyé par le Commandeur , vient pour arrêter Sophie ; M. Dorbesson , au milieu du bruit occasionné par les cris & la résistance de St. Albin , reconnoît encore la voix de sa fille , il court au devant ; il est sur le champ entouré de toute sa famille ; & apprend par M^{de}. Hebert que Sophie est nièce du Commandeur ; cette nouvelle l'indigne un moment contre son beau-frere , & l'expression de ce sentiment jointe à la bonté avec laquelle il relève Sophie , en la traitant de son enfant , annoncent bien d'avance qu'il va la donner à son fils. --- Cécile , à genoux , demande son pardon , mais elle reçoit avant de l'obtenir un pénétrant reproche sur son imprudence.

Les larmes délicieuses d'un bon pere qui pardonne à des enfans chéris , malgré le souvenir des peines qu'ils lui ont causés , interrompent un moment le reproche qu'il a à faire au Commandeur d'avoir oublié qu'il étoit chez lui : Bientôt il s'in-

téresse pour Sophie & tâche d'obtenir l'aveu de son beau-frere en faveur de son fils , mais l'inflexible Commandeur ne veut l'accorder qu'à condition qu'on le vengera de Germeuil : M. Dorbesson qui le croit toujours coupable , le chasse de sa maison en lui promettant que ses bienfaits le suivront par-tout.

St. Albin obtient la grace de son ami , en disant qu'il n'a eu d'autre motif que celui de dérober Sophie à la violence du Commandeur , que le tems ne lui a pas permis de chercher d'autre asyle , & en apprenant enfin à son Pere que sa sœur aime Germeuil : *cette nouvelle attire encore un tendre reproche à Cecile qui obtient , de son coté , son amant pour époux.*

Ce bon Pere finit par dire *ah ! qu'il est cruel ! mais qu'il est doux d'être pere.*

Nota. En général , si le caractère tracassier , brusque & dur du Commandeur est bien rendu , la bonté , la douceur & l'humanité du Pere de famille sortiront davantage.



DE BURRHUS ,

Dans Britannicus ; de Racine.

SI le jeu des personnes qui possèdent leur art , n'est pas toujours vrai , combien de contre-sens ne remarquera-t-on point dans le jeu de celles qui sont privées de la culture que donnent la fréquentation & l'étude du grand-monde ?

Dans la seconde scène de la Tragédie de Britannicus , des Comédiens débiteront convenablement le premier discours que Burrhus tient en abordant Agrippine. Ils copieront sans peine le ton *respectueux* avec lequel il répond à cette Princesse :

César pour quelque tems s'est soustrait à nos yeux,
Déjà par une porte , au public moins connue ,
L'un & l'autre Consul vous avoient prévenue ,
Madame ; mais souffrez que je retourne exprès.....

Mais ignorant l'art de faire changer un discours de nature par la manière de le prononcer , ils échoueront dans les vers suivans :

Je ne m'étois chargé dans cette occasion
Que d'excuser César d'une seule action.
Mais , puisque sans vouloir que je le justifie ,

Vous me rendez garant du reste de sa vie ,
 Je répondrai , *Madame* , avec la liberté ,
 D'un soldat , qui fait mal farder la vérité.

Vous m'avez de César confié la jeunesse ,
 Je l'avoue , & je dois m'en souvenir sans cesse.
 Mais , vous avois-je fait serment de le trahir ,
 D'en faire un Empereur qui ne fut qu'obéir ?

.

De quoi vous plaignez-vous , *Mde.* , on vous reverre ,
 Ainsi que par Cesar , on jure par sa mere.

L'Empereur , il est vrai , ne vient plus chaque jour
 Mettre à vos pieds l'Empire & grossir votre Cour :
 Mais *le doit-il* , *Madame* ?

.

Vous le dirai-je , *enfin* ? --- Rome le justifie ,
 Rome , à trois affranchis si long-tems asservie ,
 A peine respirant du joug qu'elle a porté ,
 Du regne de Neron compte sa liberté.

Pour rendre ces vers avec toute la vérité qu'ils demandent , le Comédien , avec les spectateurs d'un certain ordre , auroit besoin de la même finesse d'esprit & de sentiment qui auroit été nécessaire à Burrhus avec Agrippine.

Si vous n'employez pas *le ton-ferme* qui convient au caractère de ce Ministre , toute la force du discours , & par conséquent *sa principale beauté* s'évanouit. --- Si en employant ce ton , *vous ne faites pas sentir les égards* que Burrhus doit à la mere de son Empereur , *ce discours devient trop dur*.

On aime à retrouver dans le *Gouverneur de Neron* , la noble candeur d'un Militaire qui n'a

point appris à la Cour l'art criminel de flatter , mais on feroit blessé de ne pas reconnoître en lui *la prudence d'un Courtisan* , qui au moment même qu'il consent de s'exposer à déplaire , s'efforce de déplaire le moins qu'il lui est possible. On veut qu'il soit sincère , mais en même-tems on veut qu'il soit adroit.

On trouve bon qu'il fasse entrevoir à Agrippine , qu'elle a cessé de regner , mais il convient qu'en *annonçant* à cette Princesse qu'il n'a plus la même soumission pour ses volontés , il *conserve le même respect pour sa personne*. Ce que nous attendrions de Burrhus , nous l'attendons du Comédien.

Nous exigeons qu'il récite les six premiers vers avec la *modeste retenue* d'un homme que la nécessité seule détermine à dire la vérité , & non avec l'emportement d'un censeur atrabilaire qui la dit par humeur. Nous desirons sur-tout qu'il *diminue par l'adoucissement de sa voix l'appreté de ce discours* :

„ Mais , vous avois-je fait serment de le trahir ,
„ D'en faire un Empereur qui ne fut qu'obéir ?

Dans les vers suivans , qu'il ait moins de circonspection à la bonne-heure , mais qu'il se souviennne du rang d'Agrippine , lorsqu'il ajoute :

„ De quoi vous plaignez-vous , Madame .

Qu'à cet endroit ,

„ Mais le doit-il , &c.

Il s'attache particulièrement à paroître avoir pour objet de *persuader cette Princesse non de l'offenser ; de prouver l'injustice de ses prétentions , non de les tourner en ridicule.*

Les derniers vers sont plus embarrassans , parce qu'ils contiennent une satire piquante du gouvernement de la Mère de Neron ; on peut leur donner un air moins injurieux , en empruntant le ton d'un sujet zélé , qui ne les prononce qu'avec regret , & en ayant attention avant & après ces mots :

„ *Vous le dirai-je , enfin ?*

d'affecter d'être incertain , si l'on continuera de parler.

(*Voyez Raymond de St. Albine , page 176 & suiv.*)

Tout ce qui pèche visiblement contre l'ordre des choses naturelles , ou qu'on ne souffriroit pas dans la société , n'est ni permis , ni supportable au Théâtre , & l'on ne sauroit y contrevenir peu ou beaucoup , sans blesser ce qu'on appelle les bienséances , c'est-à-dire , la conformité d'action avec les lieux , les tems & les personnes. --- On ne peut enfreindre cette regle ou la négliger sans choquer
les

les notions les plus communes & les moindres usages reçus dans le monde.

Le défaut de soumission ou le trop de familiarité de la part d'un inférieur vis-à-vis de son supérieur, n'est donc point tolérable, & si par hasard un Auteur avoit oublié de les observer dans son ouvrage, ce feroit au Comédien à y remédier, de façon que l'inexactitude n'en parut pas du moins si choquante.

(Voyez *D'Henneter*, page 221.)



DU BARON HARTLEY,

Dans Eugenie ; de M. de Beaumarchais.

LA meilleure Analyse qu'on puisse avoir de ce rôle est celle que M. de Beaumarchais a faite lui-même dans la Préface qui est en tête de cet ouvrage.

C'est, dit-il, un *bon Pere*, mais un *homme violent*.

Il veut faire *approuver* à sa sœur, femme fière, despotique, imprudente, *l'établissement* qu'il a projeté pour Eugenie avec Cowerly; mais, il ne trouve dans sa fille que silence & douleur, dans sa sœur, qu'aigreur & emportemens.

Enfin il apprend qu'Eugenie est femme du Comte Clarendon : à peine a-t-il pardonné ce mariage, il apprend que tout n'est qu'une horrible fausseté.

Furieux, il veut se venger; ses mesures sont rompues; il confie cette vengeance à son fils, l'événement du combat le rend plus malheureux qu'il n'étoit.

Il passe, sans cesse, de la *colère* à la *douleur*, & de la *douleur* au *désespoir*.

C'est un homme, *juste & simple* dans ses mœurs,

qui jette feu & flammes aussi-tôt qu'une forte passion l'anime & de ce brasier sortent des choses vraies , brûlantes & inattendues.

Nota. Il m'est arrivé de mettre dans ce rôle trop de noblesse : l'Auteur m'en fit reproche ; & peut-être me suis-je corrigé : mais il est difficile d'atteindre à la supériorité de talens que M. Préville a toujours montrée dans ce rôle , ainsi que dans celui d'Aurelly.

J'ajouterai seulement que si l'on peut remarquer les mêmes intérêts dans la réunion de Mde. Wanderk & de son beau-frere Hartley , du Commandeur Dauvillé & de M. Dorbesson ; cette observation ne doit point influencer sur les caractères. --- M. Hartley & M. Dorbesson souffrent également depuis long-tems des prix que leurs belle-sœur & beau-frere mettent à la fortune qu'ils font attendre à leurs neveu & nièces. --- L'un & l'autre sont également bons & justes , --- mais l'un est emporté , l'autre n'est que ferme , celui-ci est vigilant , l'autre ne l'est pas.



DE JOÏADA OU JOAD,

*Dans Athalie , de Racine ; chef-d'œuvre
de Poésie & de Pathétique.*

C E rôle , est non-seulement , un des plus difficiles du théâtre , mais un des plus savans ; il exige dans l'Acteur qui le représente , une connoissance exacte de l'Histoire de l'ancien Testament.

J'ai donc cru devoir faire , d'abord , un extrait étendu de la vie des personnages que Racine a introduit sur la scène , & un de la fin malheureuse de ceux dont il a simplement parlé , pour me mettre en pays de connoissance avant de travailler à l'analyse de mon personnage particulier , & aux observations que j'ai faites en le représentant.

EXTRAIT d'Histoire des Rois de Juda & d'Israel.

Athalie , fille de l'impie *Achab* , Roi d'*Israel* , & de l'impérieuse & cruelle *Jesabel* , épousa l'impie & cruel *Joram* , fils & successeur de *Josaphat* , Roi de Juda , que Racine appelle le saint Roi.

Le Prophete Elie s'étoit présenté à *Achab*, pere d'*Athalie*, & lui avoit reproché & son impiété, & la mort de Naboth, contre qui *Jesabel* avoit suscité des témoins qui l'avoient accusé de blasphême contre Dieu, de malédiction contre son Roi & l'avoient fait condamner à être lapidé, l'an du monde 3105-899 avant Jesus-Christ, pour s'emparer de la vigne qu'il possédoit à Jezraël, d'héritage de ses peres, qu'il avoit, par cette raison, refusé de vendre, & qui nuisoit à l'agrandissement des jardins d'*Achab* : le Prophete lui avoit annoncé entr'autres châtimens, de la part du Seigneur le double fléau de la sécheresse & de la famine pendant trois ans, & pour convaincre ce Roi de la vérité de sa mission, il avoit assemblé le peuple & sacrifié à l'Eternel une victime que le feu du ciel avoit aussi-tôt consumé à sa prière.

„ Des Prophetes menteurs la troupe confondue
 „ Et la flamme du ciel sur l'Autel descendue.
 „ Elie aux élemens parlant en souverain,
 „ Les cieux par lui fermés & devenus d'airain,
 „ Et la terre trois ans sans pluie & sans rosée.
 „ Les morts se ranimant à la voix d'Elisée.

RACINE, Ier. Acte.

(„ Elisée, successeur du Prophete Elie, res-
 „ suscita le fils d'une Sunamite. ” Le peuple,
 frappé du miracle opéré par Elie, ayant en vain

demandé aux Prêtres de Baal d'imiter le Prophete , les avoit massacrés.)

Après ce prodige Elie s'étoit retiré dans le désert pour se soustraire aux menaces de Jesabel , qui prétendoit venger la mort des faux-Prophetes , mais il n'avoit point changé le cœur d'Achab.

Deux ans après la mort de Naboth , *Achab* perdit la vie dans une bataille contre le Roi de Syrie , & laissa la couronne à son fils *Ochosias* , qui mourut des suites d'une chute au bout d'une année de regne. *Joram* , fils de ce dernier , monta sur le trône d'Israël l'an 896 avant J. C.

Josaphat , Roi de *Juda* , beau-pere d'Athalie , mourut la même année que Naboth , *Joram* , son fils , mari d'Athalie , lui succéda.

Joram signala son avènement au trône par le meurtre de tous ses freres , & des principaux de son royaume : sa femme aussi impie & aussi cruelle que ses pere & mere , à l'exemple de Jezabel , le porta à ériger des Temples à Baal Dieu des Chananéens , non-seulement dans Jérusalem , mais dans toutes les villes de Judée. *Joram* mourut misérablement d'une longue maladie qui lui consuma les entrailles l'an du monde 3119 , après avoir vu périr par les mains des Arabes & des Philistins , tous les Princes ses enfans , à la réserve d'*Ochosias* qui lui succéda , & qui imita son impiété & celle d'Athalie sa mere.

Dieu avoit ordonné à Elie de sacrer *Azaël* Roi de Damas & de Syrie ; & *Jehu* , Général des troupes de Joram , petit-fils d'Achab , Roi d'Israël.

(Ces deux Princes étant les deux Messies que le Très-Haut avoit choisi pour venger les crimes & les abominations de la maison d'Achab.)

Joram , Roi d'Israël , & *Ochofias* , Roi de Juda , se liguerent contre le nouveau Roi de Syrie , ignorant les desseins de *Jehu* , ils combattirent *Azaël* à Ramoth de Galaad : mais *Jehu* les joignit comme ils retournoient à Jezraël , il tua Joram d'un coup de flèche , & fit mourir Ochofias.

Le nouveau Roi entra aussi-tôt dans Jezraël ; Jezabel lui ayant fait une insulte à son entrée , il la fit jetter par la fenêtre , & traîner son corps & celui de Joram , son petit-fils , dans le champ usurpé sur Naboth , pour être dévorés par les chiens.

Notz. Elie l'avoit prédit , & l'histoire rapporte que les chiens dévorèrent tellement le corps de Jezabel qu'ils ne laissèrent que le crâne , les pieds & l'extrémité des mains.

(Voyez Racine , *Icr.* acte , *Iere.* scène.)

„ Faut-il , Abner , faut-il vous rappeler le cours
 „ Des prodiges fameux accomplis de nos jours ;
 „ Des tyrans d'Israël les célèbres disgraces ,
 „ Et Dieu trouvé fidele en toutes ses menaces.

„ L'impie Achab détruit , & de son sang trempé
„ Le champ que par le meurtre il avoit usurpé.
„ Près de ce champ fatal , Jezabel immolée ,
„ Sous les pieds des chevaux cette Reine foulée ,
„ Dans son sang inhumain les chiens défaltérés ,
„ Et de son corps hideux les membres déchirés....

Enfin , Jehu , ordonna le massacre de tous les Princes & amis de la maison d'Achab , l'an du monde 3120.

Athalie s'empara du trône de son fils qui avoit été le huitième Roi de la race de David , & pour venger les massacres ordonnés par Jehu , entreprit de son côté d'éteindre entièrement la race de David , en faisant périr tous ses petits-fils enfans d'Ochosias.

Josabeth , sœur d'Ochosias , mais d'une autre mere , trouva moyen de dérober du milieu des morts & des mourans le petit *Joas* , son neveu , encore à la mamelle , & le confia avec sa nourrice à son époux *Joïada*.

Joïada ou *Joad* , comme Racine le nomme , étoit *Grand-Prêtre* du Temple de Jérusalem , bâti par Salomon sur la montagne où Abraham avoit autrefois offert son fils *Isaac* en sacrifice. Ce Temple étoit le seul qui fut agréable à Dieu , les Autels qu'on lui élevoit sur les autres montagnes étoient appelés avec mépris les hauts-lieux , par les deux tribus de Juda & de Benjamin , qui , avec la Ville & le Temple de Jérusalem ,

composoient le Royaume de Juda , & qui restèrent constamment attachées au Culte du vrai Dieu : les 10 autres qui se révoltèrent contre *Roboam* , fils & successeur de Salomon , en faveur de *Joroboam* qu'elles adoptèrent pour Roi , & qui formèrent le Royaume d'Israël , étoient , si l'on en excepte un très-petit nombre , ou Schismatiques , ou Idolâtres à l'instigation de leur Roi.

„ *Jeroboam* à son avènement au trône , réunissant dans sa personne la dignité du Sacerdote , à la majesté royale , & fit faire deux Veaux d'or qu'il plaça , l'un à Bethel , & l'autre à Dan & qu'il ordonna d'adorer *en faisant des sensés à ses sujets d'aller désormais à Jérusalem.*

C'est dans ce Temple saint que *Joad* éleva secrètement *Joas* jusqu'à l'âge de sept ans , qu'il le fit reconnoître pour Roi l'an du monde 3126.

Athalie , accourue au bruit du couronnement , fut mise à mort par les troupes.

Joas Roi de *Juda* , conduit par le pontife *Joiada* , gouverna avec sagesse ; mais lorsque ce saint homme fut mort , ce jeune Roi , séduit par les flatteurs , adora les Idoles.

Zacharie , fils & successeur de *Joiada* , le reprit de ses impiétés ; mais *Joas* oubliant ce qu'il devoit à la mémoire de ses bienfaiteurs , fit lapider *Zacharie* dans le parvis du Temple.

„ *Joad* prédit ce funeste changement de *Joas* „ au 3me. Acte.

„ Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé ?
„ Quel est dans le lieu saint ce Pontife égorgé !

Ce meurtre fut une des principales causes de la colère de Dieu contre les Juifs & de tous les malheurs qui leur arrivèrent dans la suite.

On prétend même que depuis ce jour-là, les réponses de Dieu cessèrent entièrement dans le Sanctuaire.

Dieu rendit la vie de Joas aussi triste que le commencement avoit été heureux ; il suscita contre lui les Syriens, qui avec un petit nombre de gens, défirent son armée, & le traitèrent lui-même avec la dernière ignominie ; il n'eut pas même la consolation de mourir paisiblement, trois de ses serviteurs l'assassinèrent dans son lit l'an du monde 3178, après 38 ans de regne.

Amazias, son fils, lui succéda, & est le douzième des derniers Rois de Juda, avant la captivité de Babylone, sous le regne de Nabuchodonosor II, Roi des Assyriens & des Babiloniens, qui fit mettre le feu au Temple, démolir les murailles de Jérusalem, massacrer le plus grand nombre des habitans, & charger de chaînes *Sédécias*, alors Roi de Juda, qu'il emmena en triomphe à Babylone avec le reste des Juifs qui avoient échappé au massacre.

De tout cela Racine a pris occasion de faire prédire à *Joad*, la destruction du Temple, la cap-

tivité de Babylone , la ruine de Jérusalem , & comme il s'agissoit de mettre sur le trône un de ancêtres du Messie , il fait ensuite entrevoir la venue de ce Consolateur.

- „ Pleure Jérusalem , pleure Cité perfide ;
 - „ Des Prophetes divins , malheureuse homicide ,
 - „ De son amour pour toi ton Dieu s'est dépouillé ;
 - „ Ton encens , à ses yeux , est un encens souillé.
 - „ Où menez-vous ces enfans & ces femmes ?
 - „ Le Seigneur a détruit la Reine des Cités !
 - „ Ses Prêtres sont captifs , ses Rois sont rejetés ,
 - „ Dieu ! ne veut plus qu'on vienne à ses solemnités !
 - „ Temple renverse toi ! Cédres jetez des flammes !
 - „ Jérusalem ! objet de ma douleur !
 - „ Quel main , en un jour , t'a ravi tous tes charmes ?
 - „ Qui changera mes yeux en deux sources de larmes ,
 - „ Pour pleurer ton malheur ?....
 - „ Quelle Jérusalem nouvelle
 - „ Sort du fond du désert brillante de clartés ,
 - „ Et porte sur le front une marque immortelle !....
 - „ Peuples de la terre chantez !
 - „ Jérusalem renaît plus charmante & plus belle !
 - „ D'où lui viennent , de tous côtés ,
 - „ Ces enfans qu'en son sein , elle n'a point portés ?..
 - „ Lève , Jérusalem , lève ta tête altière !
 - „ Regardes tous ces Rois de ta gloire étonnés...
 - „ Les Rois des nations devant toi prosternés ,
 - „ De tes pieds baissent la poussière ,
 - „ Les peuples , à l'envi , marchent à ta lumière.
 - „ Heureux ! qui pour Sion , d'une sainte ferveur ,
 - „ Sentira son ame embrasée !
 - „ Cieux ! repandez votre rosée ,
 - „ Et que la terre enfante son Sauveur.
-

Personnages introduits ou cités.

L'histoire rapporte qu'Athalie fut mise à mort par ses troupes, mais elle ne nomme aucun des principaux Officiers. Il exista un Abner qui fut Général des troupes de Saül, dont la puissance & le crédit étoient si étendus, qu'il fit reconnoître Isboseth, fils de Saül, pour Roi d'Israël, quoique David eût déjà été sacré du vivant de Saül par Samuel : mais cet Officier fut tué par Joad, un des Généraux de David, & ce dernier alors l'emporta.

Le Général des troupes d'Athalie, à qui Racine a donné le nom d'*Abner*, est aussi attaché à la maison de David que son prédécesseur l'étoit à celle de Saül.

Mathan désespéré de n'avoir pu emporter l'encensoir du Temple sur Joad, se voua aux Autels des Idoles : il est devenu Grand-Prêtre du Temple de Baal, bâti par Joram à Jérusalem.

Abiron, Dathan, Doeg, Achitopel. Les deux premiers, avec le troisième Lévite Coré, enviant les honneurs du Sacerdoce dont Aaron, frère aîné de Moïse, étoit revêtu, furent les principaux chefs de la révolte des Hébreux contre ce Patriarche, & furent engloutis tous vivants dans la terre. ----

Doeg,

Doeg, Ecuyer de Saül, avoit accusé David d'avoir conspiré à Nobé contre ce Prince avec le Grand-Prêtre Achimeleck, & s'étoit chargé du meurtre du Pontife. L'histoire ne dit point quel fut le châtiment de ce calomniateur meurtrier.

Achitopel, après avoir été le conseiller de David, étoit entré dans la révolte d'Absalon, à qui il donna entr'autres conseils, celui d'abuser des femmes de son Pere : désespéré de voir ses avis méprisés, il s'étoit pendu.

Du Rôle de Joad.

Saint, juste & ferme en sa croyance.

I E R. A C T E.

L'Auteur ne parle de la fête des prémices où l'on célébroit la publication de la Loi sur le Mont de Sinäi, que dans le 1er. couplet ; & il a eu raison ; les offrandes des premiers pains de la nouvelle moisson, auroient entraîné plus d'Acteurs que nos salles ne peuvent contenir de spectateurs.

„ Que les tems sont changés !

Ce sentiment d'Abner doit exciter les regrets & la sensibilité du saint Prêtre :

„ L'audace d'Athalie.....

Ce nom seul doit exciter son indignation.

„ Je tremble qu'elle n'acheve sur vous.

„ D'où vous vient aujourd'hui ce noir pressentiment?

Les soupçons d'Abner sont détaillés dans trente-cinq vers , & fondés sur quatre conjectures.

1. Joad est saint , juste & ferme en sa croyance , qualités suffisantes pour encourir la haine d'Athalie.

2. Josabeth est sœur du dernier Roi Ochosias , & a échappé au massacre qu'Athalie a fait faire des enfans de la race de David ; elle joint à sa haute naissance un mérite éclatant & avoué dont Athalie est jalouse.

3. Le Rénégat Mathan , ennemi déclaré de Joad , a inventé mille ressorts pour engager Athalie à détruire le Temple du vrai Dieu.

4. Et depuis deux jours les discours de Mathan semblent avoir germé dans le cœur de cette Reine & avoir excité une fureur toute prête à éclater.

Joad répond qu'il ne craint que Dieu , & qu'il se repose sur lui de tous les événemens : Mais , vous ! (dit-il à Abner) l'un des soutiens de cet état , qui rassurâtes seul nos villes contre les entreprises de Jehu , avec quelle sécurité avez-vous vu jusqu'à ce jour l'exécution des desseins de cette femme ! Vous craignez Dieu dites-vous ? Voici comme il vous répond.

„ Du zèle de ma Loi que sert de vous parer ? &c.

Dans ces huit vers , je crois que Joad ne peut pas employer trop de majesté.

Abner dit qu'il ne peut rien au milieu d'un peuple qui perdit son antique audace le jour qu'il vit éteindre la race de David : qu'il semble même que Dieu l'ait abandonné en n'effrayant plus les humains par ses merveilles. — *Joad répond :*

„ Eh ! quel tems fut jamais si fertile en miracles ! &c.

Couplet de détail de toute beauté.

Quoi ! faut-il Abner vous retracer ceux accomplis de nos jours ? La mort d'Achab , le supplice de Jezabel dans le champ de Naboth , le défi d'Elie aux Prêtres de Baal , l'accomplissement de sa prophétie à Achab , la résurrection du Sunamite à la voix d'Elisée.... Allons , reconnoissez à ces traits un Dieu tel qu'il fut dans tous les tems :

„ Il fait quand il lui plait faire éclater sa gloire ,
„ Et son peuple est toujours présent à sa mémoire.

Mais , *dit Abner* , nous espérons qu'un Prince de la race de David feroit cesser la discorde & la guerre , on nous l'avoit prédit.

(Mais)..... aux promesses du Ciel pourquoi renoncez-vous ?

Athalie étouffa le dernier au berceau. Ah ! s'il étoit possible qu'elle eût été trompée !

Joad depuis long-tems attend le jour d'un heureux changement , & saisit cette occasion pour démêler les sentimens d'Abner :

„ Hé bien ? que feriez-vous ?

Sûr , aussi-tôt qu'il se déclarera pour Joas ; sans répondre à toutes ses assertions , il lui donne rendez-vous au Temple à l'heure des prières , en l'assurant mystiquement , que Dieu pourra lui prouver que sa parole est stable.

Cette première scène demande , de la part de l'Acteur jouant Joad , toute l'attention possible , elle est le premier nœud de la chaîne des événemens qui vont suivre.

S C E N E I I.

Sûr d'Abner , il se décide à révéler le secret de la naissance de Joas , & dit , *vivement* , à Josabeth qu'il est tems de le proclamer Roi : elle s'effraie de cette proposition , & demande à son mari si Abner viendra les défendre , & quels sont les amis qu'il a prêts à les seconder ?

„ Nos Prêtres , nos Lévites ,

dit Joad ,

„ Abner , quoiqu'on se peut assurer sur sa foi ,
„ Ne fait pas même encor que nous ayons un Roi.

La frayeur de Jofabeth s'augmente , & lui fait dire ;
vos Lévites , quelqu'en soit le nombre . suffiront-
ils contre les cohortes assemblées d'Athalie ?

„ Et comptez-vous pour rien , Dieu qui combat
pour nous !

répond Joad , ne savez-vous pas qu'il fait éclater sa puissance dans la foiblesse , qu'il hait les tyrans , que sa parole est stable ; rappelez-vous les morts d'Achab & de Joram , le supplice de Jezabel , & croyez que son bras est toujours étendu sur cette race impie

Jofabeth raconte comme elle sauva le petit Joas , & demande en pleurant pardon à Dieu de sa timidité.

Joad , après avoir rassuré sa femme , dit qu'il veut profiter de l'affluence du peuple en ce jour de fête , pour l'exécution de son grand dessein , & fort.

(Couplet de détail & de pathétique de toute beauté.)

I I M E. A C T E.

Athalie est venue interroger le petit Joas , qu'un songe effrayant lui a peint un poignard à la main ; Joad prêt à le secourir avec tous ses Lévites , a

attentivement écouté la conversation : à peine revenu de son effroi , il se montre avec toute sa fuite ; (qui en un instant doit entourer le théâtre) il dit à Joas avec le ton qu'entraîne le sentiment qu'il éprouve encore ; „ ah ! que Dieu veille sur vous „ enfant ! ” Il rappelle à Abner le rendez-vous qu'il lui a donné , & se retire pour aller purifier le Temple.

I I I M E. A C T E.

Joad rencontre & chasse Mathan ; sa femme lui apprend que Joas devient suspect de plus en plus à la Reine , elle lui conseille de le cacher & d'en faire Jehu dépositaire : Joad répond , avec une sorte de mépris , que Jehu , pour servir la cause de Dieu , n'a point le cœur assez droit , ni les mains assez pures , que ce n'est qu'à Dieu-même qu'il prétend s'attacher , que sa force est toute en lui , & que loin de cacher Joas , il prétend à l'instant le montrer , la tête ornée du Bandeau des Rois.

Les Prêtres & les enfans entrent. Joad , après les avoir observés , se fait à lui-même cette pieuse réflexion :

„ Voilà donc quels vengeurs s'arment pour ta querelle ?
 „ Des prêtres ! des enfans ! oh ! Sagesse éternelle !

Bientôt , animé par l'Esprit divin , il prophétise le fatal changement de Joas , le meurtre de son

filz Zacharie ; la captivité de Babylone , la naissance de J. C. & de son Eglise.

Il ordonne ensuite à Josabeth de préparer le Bandeau des Rois., & emmene ses Prêtres pour les armer , sans leur avoir encore rien découvert de son dessein.

Nota. *Ménagez votre chaleur pour la fin des prophéties.*

C'est ici l'occasion de dire que ces prophéties , toutes sublimes qu'elles sont , ne sont plus , en quelque sorte , corps avec l'action , dépouillées des chœurs que l'Auteur y a ajoutés.

J'ai joué la piece , ornée de tous les chœurs , dans plusieurs villes , & j'ai cru remarquer que , si par cet ornement , le spectateur pouvoit perdre quelque chose de l'intérêt de l'action , il en étoit pleinement dédommagé par la beauté du spectacle.

I V M E. A C T E.

Joas va au devant de Joad , & demande qu'est-ce qu'on prépare ?

Joad lui fait plusieurs *questions* , pour sonder encore ses vrais sentimens ; enfin , sûr de son cœur , il lui découvre sa naissance , en se jettant à ses pieds , lui fait un court détail du danger qu'a

couru son enfance , appelle ses Prêtres & leur présente leur Roi : (tout ce détail chaud amène enfin l'action.)

Il fait prêter par tous ses Prêtres le serment de fidélité au Roi; & reçoit celui de Joas d'être toujours attaché au culte du vrai Dieu. --- Bientôt il apprend qu'*Abner* est dans les fers, & qu'*Athalie* se prépare à forcer le Temple : *il distribue les postes à ses Prêtres , & fait emmener Joas dans le Temple pour le couronner.*

L'action est très-ferrée , & devoit l'être ; cet acte est du plus grand politique , du plus beau détail , & du plus bel enthousiasme.

V M E. A C T E.

Abner reparoit dans le Temple & demande *Joas* au nom d'*Athalie*.

Joad ne lui fait , d'abord , que des réponses mystérieuses , --- mais , en politique adroit , cherchant à attirer , une seconde fois , la Reine dans le Temple , il promet d'expliquer la naissance de *Joas* devant *Abner*.

Il recommande à *Ismaël* qu'on observe dans le Temple le plus profond silence , mais que , dès que la Reine ne pourra plus retourner en arrière , on appelle tout le peuple au secours de son Roi.

Il ordonne à ses Prêtres d'environner le Temple , & d'attendre , en silence , qu'il les appelle : & fait monter *Joas* sur son Trône.

Athalie paroît : il lui montre son petit-fils & sa nourrice. Appelle ses Prêtres pour repousser les soldats de la Reine , *dont il ordonne la mort.*

Et content de son ouvrage , il dit qu'on appelle le peuple pour lui montrer son Roi. Allons renouveler l'alliance de Jacob avec Dieu , & finit par une courte leçon de morale à Joas.

Je crois avoir suffisamment indiqué la gradation qu'on peut mettre dans ce Rôle.



DE BALIVEAU,
Dans la Métromanie, de Piron.

Excellent Rôle avec un bon Financier; beaucoup de vérité, d'intérêt & de chaleur.

I I M E. A C T E.

BAliveau, vieil garçon ou réputé tel, vient à Paris chez son ancien intime-ami, Franc-Aleu, homme de fortune, pour réclamer son crédit contre un neveu qu'il veut faire enfermer.

Il apprend la maladie littéraire de Baliveau; il s'en étonne & dit : (comment) comme eux ? (mon ami) quel travers ? --- (oh) il est devenu fou. Ensuite, d'un ton moitié cinique & amical, ma foi je n'aime point que vous ayez donné dans un goût pour lequel vous étiez si peu né.

Vous Poëte ! &c.

Mais sans entrer dans de grands détails à cet égard, il le presse de le servir & de lui faire obtenir l'ordre qu'il desire : Franc-Aleu le lui promet, mais à condition qu'il jouera un Rôle dans sa pièce.

Après beaucoup d'étonnement & d'observations

sur la noblesse , la gravité magistrale d'un capitoul , Baliveau consent à apprendre son rôle , pourvu que Franc-Aleu le serve. Le titre d'Auteur que Franc-Aleu se donne & le besoin qu'il a de ce dernier sont les excuses recevables pour justifier sa condescendance.

Nota. Les petits mots --- soit --- mais --- je l'avoue , &c. forment un dialogue ferré qui dépend absolument de l'enthousiasme que doit montrer Franc-Aleu pour sa production , & les réponses de Baliveau dépendent du plus ou du moins.

„ Quoi ! je serois venu ! (je le ferai , mais) vous me promettez donc que mon fripon , &c.

III^{ME}. A C T E.

Baliveau n'a pas oublié , en apprenant son rôle , l'affaire qui l'a conduit dans cette maison : on lui annonce que le personnage qui doit figurer à côté de lui , se nomme M. de l'Empirée. Pressé d'obtenir son ordre , il dit qu'il voudroit déjà être débarrassé de tout ce qu'il a promis. L'Empirée paroît ; Baliveau reconnoît son neveu.

Seul avec lui , il lui reproche & son nouveau nom , & son luxe , & même la société où il le trouve. Le persiflage s'en mêlant de la part de l'Empirée , Baliveau s'emporte & leve la canne sur lui.

Mais bientôt l'attachement qu'il a pour lui se déceale ,

„ *J'ai ri , me voilà désarmé :*

& fait place à la tendresse paternelle qu'il avoit annoncé au second ;

„ *Et oui bourreau tu m'as nommé.*

mais mon cher ami , où la vas-tu chercher (la Fortune) ce Temple , &c. L'érudition de l'Empirée excite chez lui le sentiment de la générosité.

„ *A ces beaux sentimens , les dignités sont dues.*

„ *La moitié de mon bien , &c.*

N'étant point écouté sûr ; „ mais quelle étrange „ manie , à Racine , à Corneille , te crois-tu com- „ parable ? les beautés de l'art ne sont pas infi- „ nies. ” Il s'empporte encore & est prêt à l'abandonner ;

„ *Vas , malheur à toi-même ! &c.*

il continue cependant de l'écouter. „ Eh bien ! „ oui , tu braveras la honte & le besoin , ” mais que de ton vivant même on admire tes vers , tremble , &c.

Tu en appelleras à tes mœurs.

„ Eh ! le monde en ces fortes d'orages , „ s'informe-t-il des mœurs , ainsi que des ouvrages.

Il apprend que son neveu donne sa première production au Théâtre; il exige lui-même de sa part le plus grand secret.

V M E. A C T E.

La pièce tombe. Il parle indirectement à son neveu, lui lâche quelques sarcasmes & revient à sa première prière pour obtenir l'ordre.

Il apprend que Franc-Aleu s'est confié à l'Empirée.

„ *Qu'il ouvre maintenant!*

„ *Qui?*

„ *Platt-il?*

„ *M. de l'Empirée!*

„ *Quoi! c'est lui dont le zèle pour moi sollicite
aujourd'hui!*

Il veut quitter Franc-Aleu, qui le retient en vieil-camarade; Baliveau ne lui répond qu'en homme violent & tendre.

„ *La misère, oui, voilà ce qui l'attend:*

„ *Et d'un œil satisfait on veut que je le voie:*

„ *Eh bien! soit, à vos visions je l'abandonne.*

Il fait un retour sur lui-même aux offres généreuses de Franc-Aleu, & fort furieux quand son neveu lui a déclaré qu'il a formé, sans son aveu, des liens indissolubles pour le mariage.

Ce caractère est d'un parfait honnête homme.

DE LUSIGNAN,*Dans Zaire; de Voltaire.*

Prince du sang des Rois de Jérusalem.

CE personnage, de 70 à 80 ans, sort d'un cachot où il a resté 20 ans. Après avoir vû poignarder, par Noradin, sa femme & deux de ses fils : Nereftan & Zaire sont les seuls enfans qui restent à Lusignan, & dont il n'a pu avoir des nouvelles.

D'abord étonné de se voir tirer de la prison où il devoit finir ses jours, il demande s'il est avec des Chrétiens; s'il est libre en effet; il reconnoît Chatillon à la voix, & s'informe du lieu où ils se retrouvent : il apprend qu'un Chevalier français a causé sa délivrance; ce dernier le presse de partir, il oppose son grand âge & dit qu'il sent qu'il est à son dernier jour.

Nota. Je crois que tout ce détail doit tenir de la conversation ordinaire.

L'amour paternel presse Lusignan de s'informer de Chatillon, du sort de ses deux derniers enfans, ils réveillent le souvenir amer de la perte de sa femme

& de ses deux autres fils dont Chatillon fut témoin : *il apprend que Néréstan fut élevé dans le Serrail*, la conformité d'âge de ce dernier & celui de Zaïre, le portent à les fixer ; il croit reconnoître la croix qu'il découvre au bras de Zaïre, il la presse de la lui confier, en s'assurant depuis quand elle l'a : *plus il la considère, plus il est convaincu que c'est celle qu'il donna jadis à sa femme*, dont il croit reconnoître en effet les traits & le son de voix dans Zaïre & Néréstan : *son ame s'échauffe de degrés en degrés, & suffisamment instruit, par la croix, sur le compte de Zaïre*, il demande à Néréstan s'il a une cicatrice au sein ; à l'affertion de Néréstan, il ne doute plus d'avoir trouvé ses enfans, il les appelle & les presse de l'embrasser.

Nota. Toute cette scène demande beaucoup de vérité & de sensibilité.

Je crois que les enfans ne doivent s'agenouiller qu'à cet émistiche :

„ Moi, votre fils !... Seigneur !...

Et ne doivent baisser la tête sur les genoux de Lusignan qu'à cet autre :

„ Embrassez votre Père.

Il reconnoît son sang dans le procédé généreux de son fils : mais l'accoutrement de Zaïre lui fait soupçonner qu'elle a abandonné le Culte des Chré-

tiens ; elle lui confirme cette vérité , cet aven le désespère , il voudroit avoir moins vécu. --- *Que la foudre , dit-il , ne tombe que sur moi. --- Bientôt réfléchissant sur ce qui lui est arrivé , il attribue ce changement à sa longue captivité , & entreprend de ramener sa fille au Culte du vrai Dieu ; la gradation énergique de ses discours le fait réussir : aussi-tôt il se voit forcé de la quitter , il prend son ferment d'être fidelle au secret qu'il exige , & lui dit que le Ciel fera le reste.*

Le discours de Lusignan à sa fille paroît toujours nouveau aux gens de goût , parce qu'il est de la plus grande beauté : mais l'Auteur qui y mettra trop de lenteur ou de raisonnement , surtout depuis ce vers ,

„ Ma fille tendre objet de mes dernieres peines , &c.

En manquant son personnage , fera manquer l'effet des quatre vers suivans , de la 4^{me}. scène du 3^{me}. acte :

„ Sa joie , en nous voyant , par de trop grands efforts
 „ De ses sens affoiblis a rompu les ressorts ,
 „ Et cette émotion dont son ame est remplie ,
 „ A bientôt épuisé les sources de sa vie.

Le ferment que fait Zaïre à son Pere , est trop important à la fin de la piece pour n'être pas appuyé.

„ Hélas ! qu'à mon amant je le tais à regret.

D' H E N R I I V.

*Dans la Partie de Chasse ,
de Mr. Collé.*

J'Ai vu jouer ce Rôle par un Aëteur qui , même dans la scène avec la petite Catau , ne rioit que du bout des dents , & avoit plutôt l'air d'un nouveau tuffieres qui s'abaissoit à cajoler un moment cette jolie fille , que de l'*ardent Henry* que la beauté subjugoit par-tout où il la rencontroit.

Ce même Aëteur s'efforçoit , pour ainsi-dire , de conserver dans tout ce rôle , l'air de majesté du Roi de France sur son lit de Justice : oh ! Michaut eût pu dire , au 3me. acte , voyais mes biaux Seigneurs si ce Mousieu-la est un Seigneur itou ; je le crois , sans peine , car il est toujours gourmé , parlant peu , fier comme un Ecoffais.

Pour connoître ce rôle , écoutons l'Auteur.

„ Le titre seul de ma Pièce annonce assez que je n'ai point eu la prétention de montrer dans une Comédie le grand Roi , le premier Capitaine de son siècle , le politique , le conquérant : j'ai seulement saisi quelques instans de sa vie privée.

C'est, (si l'on veut me passer cette expression) le Héros en déshabillé que j'ai essayé de peindre.

Par cette raison, j'ai cru qu'il étoit de l'essence de mes caractères, dans le premier acte même de ma pièce, où j'ai été obligé de prendre un ton plus élevé que dans les deux autres, de faire néanmoins parler les deux grands-hommes que j'introduis sur la scène avec ce langage de la familiarité qu'ils avoient réellement ensemble, & que l'histoire leur donne; de conserver à Henri IV ses façons de s'exprimer qui sont consacrées, & si j'osois le dire, *cette bon-homme adorable*, qui, d'ailleurs, dans un Prince a bien sa dignité particulière.

Son exécution demande la plus grande vérité & la plus naïve simplicité; il faut que les Acteurs s'éloignent de quelque espece de déclamation que ce soit; il faut *dans les scènes sérieuses* ou intéressantes, que leur jeu soit naturel, & que leurs tons soient nobles sans avoir rien de guindé.

Après cet exposé, je puis dire que c'est une des pièces où l'ensemble d'un jeu naïf est absolument nécessaire.

En effet, si Sully est mal joué, l'Acteur jouant Henri sera fort embarrassé de mettre dans la 6me. scène *toute la bonté, la noble familiarité, le feu, la vivacité & l'attendrissement* qu'il faut y employer.

Si Michaut est mal joué, l'Acteur, jouant Henri, aura de la peine à montrer dans la II^{me}. scène du II^{me}. Acte, le *charmant badinage*, la *bonne gaieté & la vivacité* qu'elle exige.

Si, à la scène de table, la famille de Michaut & Michaut lui-même oublient qu'ils doivent garder une honnête réserve devant l'étranger qui soupe avec eux, (comme cela m'est quelquefois arrivé) ce dernier personnage est dégradé; & la basse charge faisant aussi-tôt disparaître toute décence, éteint, en même-tems, toute espèce d'illusion : --- toute l'honnêteté & l'attendrissement d'Henri sont en pure perte.

J'ai entendu dire, par un de ces mauvais Michaut qui ne se contentent pas de la bonté de leur Rôle, en apostrophant les spectateurs du second rang :

„ Il y en a plus de quatre la haut qui voudroient
„ être à ma place.

J'ai plaint, à l'instant, l'Anteur d'être ainsi défiguré en Province, mais il n'y étoit pas; moi je jouais Henri, & j'eusse été satisfait si dans le moment j'eusse pu bannir ce faux-frere sur le défaut de présentation d'un brevet d'apprentissage, comme l'auroit désiré d'Henneter, page 177.

Nota. J'ai cru remarquer que les deux couplets ou phrases suivans, dits avec force, varioient

singulièrement la diction de toute la scène avec Sully.

„ Quoi ! vous l'avez lu Rosny ! & vous n'êtes
„ pas venu , tout de suite , pour vous expliquer
„ avec moi !

„ Qu'appellez - vous justification ! mon ami ?
„ *Ventresaintgris* ! l'éclaircissement que vous me
„ donnez sur ce billet , répond lui-seul à tout !
„ à tout ! je n'ai plus rien à entendre.



DE MITHRIDATE,

De Racine.

C'Est, selon moi, celui de tous les caractères le plus difficile à bien rendre : les plus fortes passions doivent ici dévorer l'ame de l'Acteur.

Qu'il soit, je le veux, sublime *dans sa haine implacable contre les Romains ; dans sa tendresse pour Xipharès ; dans son amour pour Monime ; dans sa colère contre Pharnace ; dans sa dissimulation avec Xipharès & Monime ;* mais qu'il consulte encore avec moi M. Brizard.

Oui, mon Maître, *je suis vaincu !* que ne conduisez-vous ma plume !... C'est vous qui auriez dû exécuter le projet que j'ai osé concevoir ! pardonnez à mon audace !... mais, sans le savoir, j'ai eu sans doute plusieurs torts, j'ajouterai encore celui-ci : *la timidité est trop nuisible aux progrès de notre art : & je remplirai bien ou mal la tâche que je me suis donnée. ---*

Un visage inaltérable n'est pas une chose bien rare à trouver dans un Acteur : nous entendons tous les jours les spectateurs s'en plaindre, en disant, c'est un visage qui ne dit rien.

La parole & les yeux, c'est-à-dire, la plus

parfaite récitation , & les expressions des yeux les plus mobiles & les mieux adaptés aux innombrables sentimens de l'ame , n'atteindront jamais le but si le visage ne dit rien. ---

Mais que Brizard est beau dans l'atterant aveu de Mithridate à Arbacte ,

„ *Je suis vaincu !*

Que le honteux Mithridate paroît encore grand en racontant sa première défaite ; & qu'il paroît encore redoutable , en manifestant sa haine contre les Romains , & ses projets de vengeance ! ---
Que ce Maître prouve bien *combien il faut sentir pour bien exprimer* ; que l'ame doit être vivement affectée pour opérer un changement de figure ; & que ce vers ,

„ Nous nous aimions.... Seigneur , vous changez de visage !.....

doit être bien cruel à attendre pour l'Acteur sans ame qui se fera contenté d'étudier une grimace.

Le célèbre Baron représentant ce personnage , entra un jour sur la scène accompagné de Xipharès & Pharnace , & ne prit la parole qu'après un jeu muet où il sembloit avoir réfléchi sur ce qu'avoient pu lui dire ses deux fils.

En rentrant dans la coulisse , il demanda à un

de ses confreres , s'il étoit content ; celui-ci lui avoua que son entrée étoit dans le faux ; qu'il n'y avoit point à réfléchir sur les excuses de ses enfans , & qu'il falloit leur répondre aux premiers pas qu'il fait en entrant sur la scène ; parce qu'un grand homme comme Mithridate doit concevoir , du premier coup-d'œil , les plus grandes affaires.

„ Baron sentit la force de ce raisonnement , & s'y conforma.



D E L I C A N D R E ,*Dans le Glorieux.*

LE jeu d'une personne de Théâtre n'est vrai qu'autant qu'on y apperçoit tout ce qui convient à l'âge, à la condition, au caractère & à la situation du personnage.

Vous chargez-vous du Rôle de Licandre dans le Glorieux ? nous ne vous prendrons point pour ce vieillard , si nous ne voyons en vous l'air grave d'un homme mûri par les années.

Licandre est *homme de condition* , vous ne lui ressemblerez point , si vous ne joignez à la gravité , les manières nobles.

Il hait l'*orgueil* & le *faîte* , son personnage n'est point rendu si vous ne conservez une aimable simplicité même dans les occasions où il ne peut se dispenser de faire valoir ses prérogatives.

Enfin il est justement attristé *des malheurs de sa fille* & *des défauts de son fils*. L'image que vous nous présentez de lui est fautive , si vous ne nous peignez fidèlement le chagrin dont est affecté ce pere malheureux.

Ordonnez votre habit d'après tous ces principes ; trop d'élégance ou d'opulence nuiroient également à votre caractère.

Prenez

Prenez garde au grand couplet de la III^{me}.
Scène du I^{ve}. A C T E.

Un homme qui raconte ses malheurs , & des malheurs passés , est affecté , mais ne pleure pas ; c'est cependant ce que j'ai vu quelquefois dans ce rôle.

Je crois que Licandre doit se couvrir à la 4^{me} scène du même acte , en disant à Pasquin ,

„ Je perds patience :

& rester dans cet état jusqu'à l'entrée de Lisimon.

Mais dans le courant de la scène qui précède , je me suis permis d'employer avec le Comte le ton de l'ironie la plus amère quand il est à mes genoux.

„ J'entends --- oui , *la vanité à genoux* , me
„ déclare que je ne suis pas digne d'elle.



DE MONTAIGU,

Dans Romeo & Juliette, de Mr. Ducis.

„ Qu'attendre d'un mortel qui , calme en apparence ,
 „ Amène dans ces lieux la vengeance à pas lents.

M. DUCIS.

Ce caractère est pris du Dante.

„ *Nota.* Le Poète parcourant les Régions infernales , rencontre le Comte Ugolin , qui se venge horriblement sur l'Archevêque Roger , qui l'avoit inhumainement fait périr de faim avec ses quatre enfans.

En voici une traduction.

J'Avancois à pas lents sous ces voutes profondes ,
 Séjour des noirs forfaits & des esprits immondes.

C'est là qu'un Dieu vengeur , signalant son pouvoir ,
 Enchaîna de ses mains l'immortel désespoir.
 Là , le Dieu de bonté n'est plus qu'inexorable ,
 C'est un Maître irrité , c'est un Juge implacable.
 Les prières , les cris qu'exalent la douleur ,
 Ne font qu'appesantir le poids de sa fureur :
 Les pleurs du repentir sont même illégitimes ;
 Tous les tourmens ensemble écrasent ses victimes :

Il dévoile à leur yeux leur horrible destin ;
Un immense avenir de supplices sans fin.

O cris du désespoir ! ô clameurs lamentables !
Que de pleurs je verfois sur ces tristes coupables !
Là , des gouffres de feu , puis des étangs glacés ,
Ciel ! que de malheureux l'un sur l'autre entassés !
Les uns étoient plongés dans un ardent bitume ,
Qui les brûlant toujours jamais ne les consume ,
Et , du liquide sein de ces brasiers fumans ,
Soudain ils éprouvoient de contraires tourmens ;
Ils tomboient tout en feu dans des glaces profondes
Dont le choc mugissant tranchoit le sein des ondes.

Je vis un malheureux sur un autre acharné ,
Dieux ! j'en frémis encor , mon cœur est consterné)
Il lui rongeoit la tête & sa bouche cruelle
Faisoit couler le sang sous sa dent criminelle :
Tel un tigre affamé , dans le fond des tombeaux ,
D'un cadavre hideux dévore les lambeaux.

Les os demi-rompus de la triste victime ,
Se brisoient sous l'effort du cruel qui l'opprime.....
Arrête , mécriai-je , hélas ! que t'a-t-il fait !
Pour le traiter ainsi , quel est donc son forfait ?
Tu sembles d'un humain porter le caractère ;
Es-tu donc sous ces traits ministre de colère ?

Ce malheureux levant des yeux désespérés ,
De douleur , de vengeance & de rage égarés ,
Où même on démêloit une barbare joie ,
Effuyoit aux cheveux de son horrible proie ,
Son visage souillé d'un carnage récent ;
Il éclate en sanglots & dit en frémissant. ...

„ Hélas ! pourquoi veux-tu que ma voix déplorable
„ Retraced les horreurs d'un forfait effroyable ?
„ Sur ce monstre , j'exerce un supplice trop doux ,
„ Il m'a fait éprouver le plus cruel de tous !
„ De ce crime inoui le récit lamentable. ...
„ S'il pouvoit augmenter l'opprobre du coupable...
„ Peut-être des remords viendront le déchirer ;
„ C'en est assez.... je vais & parler & pleurer."

Revêtue autrefois d'une Mitre sacrée ,
 Sous ma dent vengeresse aujourd'hui dévorée ,
 Cette tête a conçu le plus affreux dessein
 Que puisse exécuter un tartare inhumain.

Après tous les débats d'une longue querelle ,
 Nous formâmes les nœuds d'une paix mutuelle ;
 Me fiant sur la foi des sermens les plus saints ,
 Tranquille & sans soupçons je me mis dans ses mains ;
 Je le vis comme ami , sans crainte , sans allarmes ;
 O trahison ! à peine eus-je quitté les armes ,
 Que ce lâche abusant de ma noble candeur ,
 M'enchaîna avec mes fils dans des murs pleins
 d'horreur ;

Là , ce monstre , outrageant les droits de la nature ,
 Par un crime nouveau combla son noir parjure ;
 Là , privés de secours , du Ciel abandonnés ,
 A périr par la faim nous fûmes condamnés.

Accablé sous le poids de cette perfidie ,
 Je demeurai long-tems sans mouvement , sans vie ,
 En ce lugubre état où l'être & le néant
 Semblent se disputer un souffle languissant.
 Je fis un songe affreux , je vis un spectre horrible
 Entraîner mes enfans sous un bras invincible.....

Tu fremis.... ta pitié va répandre des pleurs ,
 Tu ne peux en verser sur de plus grands malheurs.

A cet objet d'effroi , je renais , je m'éveille ;
 Quels sons de voix plaintifs touchèrent mon oreille ?
 Mes quatre fils , en proie aux horreurs de la faim ,
 D'une tremblante voix me demandoient du pain ,
 L'œil cave & presque éteint... ah ! conçois mes
 allarmes !

Une affreuse pâleur avoit flétri leurs charmes :

Muet , presque insensible , à force de douleurs ,
 Je les considérois & retenois mes pleurs.

Chacun d'eux ne vouloit dans sa propre misère ,
 Que soulager les maux que ressentoit son frère....

Le feu du désespoir éclatoit dans mes yeux :
 Pourquoi tourner sur nous des regards furieux ,

(Me dit l'un de mes fils) d'où vient votre colère ?
Nous allons étouffer nos sanglots... & nous taire ...

Un silence stupide , enfant de la douleur ,
Me permit dans la nuit de soulager mon cœur :
Quels troubles l'agitoient : ô larmes paternelles !
Larmes de sang ! hélas ! que vous fûtes cruelles.
J'implorais , à genoux , le bras du tout-puissant ,
J'offrois au Ciel ma vie , & mon secret tourment...
Du sort qui m'attendoit , la formidable image ,
Abattoit mes esprits & glaçoit mon courage.

Le jour vint , je voulus consoler leur douleur ,
Leur offrir un espoir qui manquoit à mon cœur....

Hélas ! ils me montroient des campagnes fertiles ,
Des arbres qui plioient sous leurs fruits inutiles.

Un clair ruisseau baignoit le pied de cette tour ,
Où la brûlante soif hâtoit leur dernier jour.

Luttans contre leurs maux , enfin ils y succombent :
Pâles , exténués , c'est à mes pieds qu'ils tombent : ...

L'image du trépas défiguroit leurs traits ,
Leurs yeux inanimés se fermoient pour jamais :

Ils élevoient à peine une voix affoiblie ,
Et déjà s'éteignoit le flambeau de leur vie....

Je romps mes fers , je jette , éperdu , furieux ,
Le lamentable cri d'un désespoir affreux ;

A ces accens cruels mes enfans répondirent ,
De sanglots douloureux les voûtes retentirent :

Dans l'effroyable accès d'un violent transport ,
Je déchire mon bras & j'appelle la mort....

Aussi-tôt , mes enfans , l'ame toute alarmée ,
Crurent voir les effets d'une rage affamée.....

O mon pere, arrêtez... oui, nous nous offrons tous ;

Reprenez cette chair.... nous la tenons de vous.
Quel horrible moment !.. ah ! d'un coup de tonnerre

Que ne suis-je englouti dans le sein de la terre !..
Je ne répondis rien. --- le plus jeune d'entr'eux ,

Le plus cher à sa mère , aussi cher à mes yeux ,

Le triste & dernier fruit d'une mère éplorée ,

Qui me le confia tremblante & déchirée ,

Thadée, avec effort traînant ses foibles pas ,
 Je me meurs, ô mon père !... il tombe dans mes bras ,
 Il expire... --- C'est peu , la mort impitoyable
 Balançoit sur leur tête un trait inévitable ;
 Leur vigueur , leur jeunesse augmentoit leurs tour-
 mens ,

Ils pressoient tous mon sein de leurs bras défaillans :
 Lentement consumés par la faim dévorante ,
 Ils portoient leurs douleurs dans mon ame trem-
 blante :

Ils invoquoient la mort d'une lugubre voix ;
 Le glaive suspendu descendoit mille fois ;
 Dans l'horreur du trépas je les vis se débattre ;
 Et la tardive faux tour-à-tour les abattre :
 Je les vis expirer dans ce supplice affreux :
 Je souffris mille morts , en leur fermant les yeux ..
 Et moi , qui de vains cris fatiguois les murailles ,
 L'invisible tourment desséchoit mes entrailles ,
 Et moi , je me roulois sur leurs corps expirans ,
 Dans les bras de la mort j'embrassois mes enfans...
 Il me suivit , bientôt , ce monstre sanguinaire !
 Contre lui , jusqu'aux cieux montoient les cris d'un
 Père.

Irrité des forfaits de ce monstre cruel ,
 Dieu daigna le livrer à mon bras paternel ;
 Pour mieux venger mes fils , sa suprême justice
 Remit à ma fureur le choix de son supplice....
 De son sang , à jamais , que mon cœur enivré...
 Eh ! n'a-t-il pas trahi tout ce qui fut sacré ?
 Il dit , & saisissant cette tête sanglante
 Y replonge aussi-tôt une bouche écumante.
 Je fuyois , pénétré d'épouvante & d'horreur...
 Mais , lui , qui triomphoit enflammé de fureur ,
 Paroissoit en tournant son œil sombre & féroce
 Me forcer d'applaudir à sa vengeance atroce.

Nota. Si le IVme. Acte de la pièce de M, Ducis
 est du plus grand effet théâtral entre Montaigu

& son fils , on conviendra , je crois , que le tableau du Dante est , aussi , d'une grande beauté.

Le commencement de la 5me. Scène tient du récit ordinaire ; mais , (*les faits rapportés* ,) elle exige une gradation déterminée qui dépend d'un grand ensemble : --- par exemple , si Romeo n'appuie pas lentement & fortement sur l'aveu de son amour pour Juliette ; l'indignation qu'il doit faire naître dans l'ame de Montaigu sera difficile à bien peindre s'il se trouve trop pressé de la montrer.

De même si Roméo ne dit pas encore son exclamation ,

Eh ! qu'ont-ils fait ?

du ton du tendre intérêt qu'il prend à Capulet ; il empêche encore le jeu muet de la surprise de Montaigu , & lui laissera à peine le tems de respirer qui est , je crois , nécessaire dans plusieurs endroits de ce rôle.

On fera , peut-être , curieux de voir ceux que j'avois notés , les voici.

Le premier a ce vers

„ Ainsi donc , sans objet , où porter vos vengeances ?

qui peut ne pas être dit par Romeo , aussi-tôt que Montaigu a fini de parler.

Le 2me. a cet Emistiche

„ Eh ! qu'ont-ils fait ?

dont j'ai parlé plus haut.

Le 3me. après ce vers,

„ Mais il s'agit d'un crime il n'est pas fait pour moi.

ce tems dépend de Montaigu seul ; c'est celui qui amene son délire.

Le 4me. enfin , a ce vers

„ Vos pleurs assez long-tems ont coulés pour mes frères.

Ce vers & le précédent peuvent être détachés par Romeo comme une simple réflexion.

Il me reste à parler de l'instant de délire marqué de Montaigu lorsqu'il se croit encore auprès des cadavres de ses enfans.

„ N'avancez pas , cruel , ou vengez leur trépas.

„ Mes enfans ! mes enfans ! mes enfans ! où sont-ils ?

L'Acteur ne peut , en ces momens , marquer trop de désordre d'imagination : mais ce désordre doit se dissiper par degrés à

1. --- „ Qui ! toi ?

2 --- „ Je suis un malheureux qui se hait , qui s'abhorre ;

„ Trop indigne à jamais du jour qu'il doit flétrir.

3. „ --- Je n'ai pas pu mourir.

Je me suis toujours efforcé de justifier la vengeance de Montaigu , en captivant par degrés l'attention du public au récit qu'il fait de sa détention & de la mort de ses enfants ; mais en général il ne faut pas mettre trop de lenteur dans le dialogue de cette pièce , encore moins de déclamation.



DE DÉMOCRITE AMOUREUX,
Comédie en Vers & en 5 Actes ; de
Regnard.

ACTE I, SCÈNE IV.

,, *L'homme fait malgré-lui souvent ce qu'il condamne.*

C E caractère , dans lequel M. Aufresne a tant fait parler de lui , n'a rien de commun avec les rôles de raisonneurs dont j'ai parlé ; & il faut être bien sûr de soi pour en tirer un grand parti.

Aimer est un bonheur ; rire de tout est peine.

Le Ier. Acte de ce rôle est selon moi le plus difficile à rendre ; *Démocrite veut cacher sa passion pour Criséis* ; & les plaisanteries que Strabon ose lâcher sur l'amour de ce Philosophe , le revoltent s'il ne s'avouoit à lui-même toute sa foiblesse & ne reconnoissoit la justesse de l'application.

Démocrite convient qu'il voit Criséis de meilleur œil que les autres femmes parce que son cœur n'est point encore gâté par le commerce humain ;

mais loin de penser qu'il confesse absolument son foible à Strabon en disant :

„ Il est des passions que l'on a beau combattre
 „ On ne sauroit jamais tout-à-fait les rabattre.
 „ Sous la sagesse en vain on se met à couvert,
 „ Toujours par quelque endroit notre cœur est ouvert.

Je ne regarde ces deux pensées qu'en considérant l'embarras de Démocrite, & je crois que le vers suivant

„ L'homme fait malgré lui souvent, ce qu'il condamne.

est un reproche qu'il se fait à lui-même & qui lui échappe.

Strabon répond :

„ Vas, fuis devant moi, retires-toi prophane.
Démocrite --- Quoi ! tu crois donc que j'aimes ?

Les 5e., 6e. & 7e. scènes marchent d'elles-mêmes, je n'ai fait sur elles aucune observation : je dirai seulement que *Démocrite amoureux* ne réfléchit, peut-être, pas assez sur son imprudence à consentir au voyage de la Cour : il se le reproche au 4e. acte.

A U I I M E. A C T E

Démocrite s'informe à Strabon de la façon de penser de Criséis sur les objets nouveaux que la

Cour lui présente : il apprend qu'elle cherche à plaire , c'est là que le rire devient sardonique : Strabon éveille la jalousie dans le cœur de son maître , ce dernier évite , autant qu'il le peut , de laisser pénétrer ses vrais sentimens , en ne les manifestant que sous les dehors de la colère & d'un dessein formel d'abandonner la Cour.

A U I I I M E. A C T E.

Démocrite demande , en effet , au Roi la permission de se retirer avec Criséïs. *Criséïs le dément ; il la critique sur le plaisir qu'elle goûte à la Cour.*

Bientôt le Roi l'informe de son amour ; *nouveaux sarcasmes* : le Roi lui remet ses intérêts en main ; *Démocrite en plaisante d'abord ; mais à l'aveu du penchant que Criséïs montre pour Agélas , la colère s'en mêle :*

„ Vous m'aviez tant promis qu'aucun homme en
votre ame ,
„ N'exciteroit jamais une amoureuse flamme !

A U I V M E. A C T E.

Le monologue est des plus difficiles à rendre ; Démocrite *honteux de sa propre faiblesse* , rit de lui-même.

Le 5e. acte , des plus aisés à jouer.

DU VIEIL HORACE

De P. Corneille.

ACTE III SCENE V.

„ **N**ous pourrions voir , tantôt , triompher les
Horaces ,
„ Sans voir leurs bras fouillés du sang des Curiaces :
„ Je puis les regarder comme nos ennemis ,
„ Et donne , sans regret , mes souhaits à mes fils.

„ Oubliez , imitant le plus célèbre Aëteur , (*)
„ Votre rôle , votre art , vous & le spectateur.
„ *Tel est encor Brizard* , lorsque du vieil Horace
„ Il peint l'ame romaine & l'héroïque audace ,
„ Et que perdant deux fils , immolés à l'honneur ,
„ Dans le fils qui lui reste il embrasse un vainqueur :
„ Quel feu ! quel naturel ! quel auguste langage !
„ *C'est le Héros lui-même & non le personnage.*
DORAT , Poëme.

ACTE II , SCENE VII & VIII.

Je crois qu'il faut mettre dans ces deux premières scènes , un peu de fermeté au milieu d'une espèce d'attendrissement.

„ Qu'est-ce ceci , mes enfans ? écoulez-vous vos
flames ,
„ Et perdez vous encor le tems avec des fûnimes ?
„ Prêts à verser du sang , regardez-vous des pleurs ?

(*) Baron.

„ Moi-même , en vous quittant , j'ai les larmes aux yeux :
 „ Faites votre devoir , & laissez faire aux Dieux.

ACTE III, SCENE VI.

Cette scène est de la plus grande chaleur ; mais j'ai toujours recommandé à celle qui jouoit le rôle de Julie de me dire :

„ Que vouliez-vous qu'il fit ?

du ton de quelqu'un qui cherche à en excuser un autre , & d'appuyer sur les deux derniers mots :

„ Contre trois ?

Cette façon de dire aide l'Acteur dans le trait sublime de

„ Qu'il mourut !

Remond de St. Albine désire que ces deux mots *qu'il mourut !* soient prononcés froidement , & le vers redondant qui suit :

„ Ou qu'un beau désespoir alors le secourut.

avec une extrême chaleur ; parce qu'il prétend qu'un pere ne doit répondre avec autant d'énergie qu'en supposant que son fils a été dans l'impuissance de vaincre.

M. le Prince de Lignes veut , au contraire , que ce vieil Romain frappé de la fuite honteuse de son dernier fils , dise dans ce premier transport d'honneur & de rage --- qu'il mourut ! -- le plus vivement qu'il se puisse dire , & que le vers qui suit n'est que l'effet d'une courte réflexion qui part de la nature.

Horace est peint comme une de ces ames courageuses qui ne respiroient que l'amour de la gloire & de la patrie ; dès - lors la nature devoit être étouffée en lui dans une occasion d'où s'ensuivoit la gloire ou le déshonneur d'une race ancienne & illustre.

Voltaire semble de l'avis de ce dernier , en regardant ces deux mots comme le trait du plus grand sublime auquel il n'en est aucun de comparable dans toute l'antiquité ; & en disant que tout l'auditoire fut si transporté qu'on n'entendit jamais le vers foible qui suit , & que le morceau

„ N'eut-il que d'un moment retardé sa défaite , &c.

étant plein de chaleur , augmenta encore la force de la pensée ,

„ Qu'il mourut !

Sans oser indiquer la façon de la rendre , je me contenterai d'ajouter , d'après Voltaire , que ces

deux mots , regardés comme le trait du plus grand sublime , indiquent le désordre de l'imagination de l'Auteur lorsqu'il composa le vers foible qui suit :

„ Où qu'un beau désespoir alors le secourut.

Et je crois que tout Acteur fera bien de peindre ce même désordre.

„ Vos pleurs en sa faveur sont de foibles défenses,
 „ J'atteste des grands Dieux les suprêmes puissances ,
 „ *Qu'avant ce jour fini* , ces mains , ces propres
 mains ,
 „ Laveront dans son sang la honte des Romains.

Dans les IVe. & Ve. Actes.

„ Tel est encor Brizard.
 „ Quel feu ! quel naturel ! quel auguste langage !...
 „ Et Rome toute entiere a parlé par ma bouche.



DU PHILOSOPHE SANS LE SAVOIR,

Comédie en 5 Actes ; par M. Sedaine.

J'Ai rétabli sur tous les Théâtres des Provinces où j'ai passé, le 3me. Acte de cette pièce, tel que l'Auteur désiroit qu'il fut joué ; je n'ai trouvé que des approbateurs, & pas un censeur : abstraction faite des réflexions suivantes. Récemment encore à Spa, S. A. R. le Prince Henri de Prusse, fit redemander la pièce qui parut lui faire un nouveau plaisir à la seconde représentation.

Réflexions d'un ami de Dufresnel.

Il est malheureux pour le jeu de l'Acteur qu'on ait retranché la scène que Dufresnel rétablit au Théâtre, parce qu'elle est belle & vraiment théâtrale, mais on a bien fait de la retrancher parce qu'elle est véritablement d'un dangereux exemple : il est constant, qu'en la retranchant, le caractère de Vanderk pere est manqué, mais l'intérêt de l'ordre civil & politique est au dessus d'une pièce de Théâtre quelconque.

„ Le duel est défendu par les Loix.

On ne veut pas dire par-là qu'un pere doive inculquer la lâcheté dans le cœur de son fils , par respect pour les loix ; mais on pourroit dire à M. Sedaine. ---

En France , le préjugé du duel existe dans tous les cœurs , chaque homme qui va se battre fait qu'il cède au préjugé , mais il fait également qu'il doit le faire , & qu'il doit le cacher : aucune raison ne doit ni ne peut lui arracher son secret. Vanderk fils n'est donc pas pardonnable de faire la confidence de sa querelle à son pere.

Vanderk pere , manque également à son devoir en oubliant que les loix , dans la bouche d'un pere , doivent toujours se faire entendre sans égard pour nos propres préjugés.

Si j'avois un fils je lui dirois , *en l'élevant* , si vous ne vous battez pas ? & que vous ayez souffert qu'on vous manquât ; vous serez déshonoré ;

Cela est certain.

Si vous vous battez ? suivant le texte des loix , vous serez pendu ;

Mais cela est incertain.

C'est à vous à choisir ; si toutefois cela vous arrive ne me consultez jamais & ne me le confiez pas.

Vous me feriez rougir d'être obligé de faire mon devoir en faisant parler les loix.

Voilà l'homme & l'homme noble, mais, je le répète, M. Sedaine a manqué ses caractères, non pas parce que cette scène autorise le duel, chose qui ne peut rien ajouter ni diminuer au préjugé français qui est indéracinable, mais parce qu'en apprenant à confier un pareil secret il ouvre une porte à la lâcheté.

Le défi de Tancrède, le duel de Gaston & Bayard, le cartel du siège de Calais, ne portent pas le moindre ombrage parce que les loix d'alors permettoient ces différentes actions; nos Rois présidoient quelquefois à ces différents combats que l'on appelloit jugement de Dieu, jugement du fer, &c.

Henri III les a encore permis entre les personnes qui lui étoient les plus chères : mais les loix existantes les ont défendus : le préjugé est resté, mais jamais au Théâtre on ne doit oublier que les loix s'élèvent contre toute espèce de témérité qui les blesse.

Rien de si commun sur la scène française que le suicide; mais qu'importe aux Français qu'un Grec, un Romain, un Anglois, se poignarde sur le Théâtre, il n'est pas à craindre que ces exemples soient imités par les spectateurs : il en est tout autrement du duel.

D' A G A M E M N O N ,

Dans Iphigénie en Aulide , de Racine.

Vérité d'action.

Pour rendre avec justesse l'action théâtrale , il faut agir exactement comme auroit fait celui qu'on représente dans les circonstances où se trouve l'Acteur.

La 2me. Scène du 2me. Acte , doit , à chaque mot , tourner le poignard dans le cœur.

Lorsqu'Iphigénie demande à son pere , tout prêt de l'immoler aux Dieux , si elle sera présente à la fête qui se prépare ; on penseroit , d'abord , qu'il doit la regarder avec beaucoup de tendresse & de pitié , quand il lui répond :

„ Vous y ferez ma fille.

C'est une sentence de mort après laquelle il ne faut plus rien dire ; esquivéz donc l'*adieu* qui fuit.

Agamémnon doit détourner les yeux d'un objet si déplorable , il ne pourroit la regarder sans

se trahir lui-même , & lui découvrir son fatal dessein.

(Voyez les questions sur l'Encyclopédie , tom. 2, pag. 211, de la bonne Tragédie Française.

La note 23 de la pag. 26, des observations sur l'Art du Comédien.)

A U I I I me. A C T E.

Agamemnon doit adoucir par le ton de voix son ordre à Clytemnestre :

Madame , je le veux ; --- & je vous le commande.

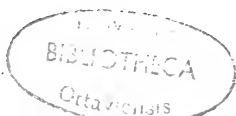
Loin d'observer les bienséances théâtrales , un Aëteur ordinaire déclamera ce vers d'un ton impérieux ; mais un Comédien modérera considérablement son ton , en disant :

Je vous le commande.

Adoucira , ainsi à Clytemnestre , le chagrin de s'entendre donner un ordre , & ménagera l'amour-propre de cette Reine.

Dans la 6me. Scène du 4me. Aëte , Achille déploie sa fierté , mais Agamemnon ne perd rien de sa dignité , &c. -----

Si le caractère du superbe Agamemnon n'est point assez développé par l'Auteur , c'est à l'Acteur à y suppléer.



D' A R G A N T,

Dans l'Ecole des Meres ; de la Chaussée.

C E caractère est un des plus beaux qu'il y ait dans tout l'emploi des Peres nobles , non-seulement par la droiture des sentimens paternels , qu'il partage également entre ses deux enfans , mais encore par les égards que lui inspire la plus vive reconnoissance envers sa femme , à qui il doit toute sa fortune : je crois que l'Acteur ne peut trop faire éclater ce dernier sentiment , même dans la 3me. Scène du 3me. Acte , où il ose dire à cette femme, *qu'il adore*, que la préférence qu'elle donne à son fils est un excès ; que l'égalité est la loi de nature ; & qu'il ne faut avoir qu'un enfant quand on veut qu'il ait tout.

L'Acteur ne peut mettre dans ce rôle trop de noble simplicité ; il faut qu'il justifie le choix que sa femme fit de lui en Amérique , quoiqu'il fut sans fortune ; & le ton de la plus grande vérité , soutenu par des dehors assez caractérisés pour déceler une brillante éducation , & un fonds de connoissances au dessus du vulgaire , mettant l'Acteur dans le ton de la plus grande honnêteté , forme une

espèce de contraste ménagé avec l'entêtement de Madame Argant.

Dans le 2me. & dans le 4me. Acte , prenez garde , à toutes les scènes dans lesquelles le dialogue est entrecoupé , faites les répéter soigneusement.



D E Z O P I R E ,

Dans Mahomet ; de Voltaire.

C E feroit un rôle de la plus grande beauté , emportant avec soi le plus vif intérêt , s'il n'avoit été absolument gâté par l'Auteur lorsqu'il lui a fait dire à Mahomet

„ La paix est dans ta bouche & ton cœur en est loin ;
 „ Penses-tu me tromper ?

La fermeté que Zopire montre jusqu'à cet *écueil* est le verre qui tombe à terre & dont les débris ne laissent soupçonner dans le tout que beaucoup d'éclat & beaucoup plus de fragilité.

Je le jouai à Paris au mois de Juin 1777 , pour quatrième début : l'Auteur du Mercure écrivit
 „ que l'espèce de vérité que je cherchois tom-
 „ boit souvent dans la familiarité qui dégradoit
 „ aujourd'hui la Tragédie ; & que ce défaut m'a-
 „ voit fait dire *je te connois Omar* ; précisément
 „ comme on diroit , *je te connois beau-masque*.
 Je doute que la Tragédie soit plus ou moins dé-

dégradée qu'elle ne l'étoit du regne des Corneille & Racine : & s'il m'est échappé de dire ,

„ Je te connois Omar ;

aussi ridiculement que l'Auteur l'a annoncé , il n'en a pu rien conclure contre ma façon de voir & de sentir , sinon , que j'avois encore trouvé cette réponse bien foible dans la bouche d'un *schérif* , en parlant à un être tel qu'Omar. J'avois peut-être mal vû : mais j'aurai de la peine , à oublier que l'extrême vérité qui distinguoit le jeu & la diction du célèbre Baron , lui attira , plus d'une fois , le même reproche , que l'Auteur m'a fait , & que c'est néanmoins à la noble hardiesse de cet Acteur que nous sommes redevables du ton naturel qui a pros crit la récitation empoulée qu'on avoit avant lui dans les récits simples & les discours de pur raisonnement.

Cependant je remercie l'Auteur de ses avis ; personne , peut-être , ne prise plus que moi ceux des gens-de-lettres.

Un feuilliste du même tems , sous le fastueux titre de spectateur voulut renchérir sur la critique du Mercure : non-seulement , il me refusa toute espèce de naturel & de vérité dans la Comédie , de noblesse dans la Tragédie , mais il surchargea son tableau de tant d'affreuses couleurs que personne de ceux qui me connoissent , ne m'a reconnu

au portrait qu'il fit de moi : j'oses l'attester. Cet écrivain poussa le dénigrement jusqu'à me supposer des défauts inadmissibles à la scène, tel que la surdité ; „ *ce n'est* , dit-il , *qu'avec une extrême* „ *attention que le Sieur Dufresnel parvient à entendre les répliques de ses interlocuteurs : delà* „ *le ton ou trop haut , ou trop bas , & l'immobilité* „ *d'un masque ni noble , ni agréable , &c. &c.*

On a depuis supprimé ses feuilles ; & je crois pouvoir dire , au nom de l'émulation qui doit guider tous les arts , que cette suppression est un service essentiel rendu par la plus saine politique à tous les artistes.



D' E U P H E M O N ,

Dans l'Enfant prodigue.

SOyez tendre dans Euphemon ; mais rappelez-vous que l'Auteur des Lettres à Eugénie , dit fort bien que l'Acteur est mauvais s'il bugle sur le théâtre , qu'il doit y toucher , y intéresser , y attendrir & jamais y sangloter.

C'est peut-être dans le rôle d'Euphemon , plus que dans tout autre , que l'Acteur peut oublier ces principes ; en effet , la douleur qu'il ressent de l'absence de son fils , se montre dès les premiers vers de la pièce ; ce sentiment redouble au second acte quand il a appris que ce fils peut être mort ; & c'est sur-tout dans cette scène que l'Acteur doit se ressouvenir des principes qu'on vient de rapporter.

Les prétendues folles amours de Lise , & les reproches que lui en fait Euphemon , font opposition ou contraste avec le sentiment de nouvelle douleur , que ce bon pere manifeste , lorsqu'elle lui parle de son fils , & varient ~~le~~ ton de la scène en l'échauffant , par degrés , jusqu'à la reconnaissance.

DE L'HIEROPHANTE,

Dans Olympie ; de Voltaire.

C E Rôle , comme plusieurs autres Grands-Prêtres , est loin de la beauté de Joad dans Athalie , & d'un autre dont nous nous voyons privés dans la pièce des Druïdes : l'Hierophante est un Prêtre qui se renferme dans les bornes de son ministère de paix ; cet exemple a paru d'une très-grande utilité , mais l'on a dit aussi que ce personnage n'étoit pas assez agissant pour la scène tragique qui ne demande que le développement des grandes passions & du plus grand enthousiasme.

L'Hierophante ne connoît la veuve d'Alexandre que sous le nom d'Arfane , que le sort a nommée pour présider aux pompes de l'Hymen de Cassandre avec Olimpie : les loix établies dans le Temple exigent que cette Prêtresse déclare son vrai nom ; elle s'y refuse d'abord ; enfin elle obéit.

Le ton du Grand-Prêtre doit changer dès l'instant qu'il connoît Statira ; il cherche d'abord à la consoler , sans quitter & le respect qu'il garde encore pour cette Reine , & l'enthousiasme que lui inspire sa loi ; mais bientôt il lui rappelle , avec fermeté , les sermens qu'elle fit en entrant

dans le Temple , & la confiance qu'elle doit avoir dans la divinité à laquelle elle s'est consacrée.

On ne peut mettre trop d'énergie dans le grand couplet de la 5me. scène :

„ *Ah! qu'au moins , loin de nous , &c.*

A U III me. A C T E.

Quand Cassandre demande à l'Hiérophante , s'il est contre lui du parti d'Antigone. Sa réponse „ *les intrigues des Cours n'ont point encore trou-* „ *blé nos retraites* , est , comme on l'a dit , celle d'un Prêtre renfermé dans les bornes de son ministère.

A U IV me. A C T E.

Le grand couplet du 4me. Acte est bien beau , mais il m'a toujours paru très-long , & j'ai souvent été tenté d'en retrancher quelques vers.

A U V me. A C T E.

La scène avec Olimpie marche d'elle-même , mais , au milieu de son attendrissement , l'Hiérophante doit y mettre un peu de fermeté.



DE LISIMON,

Du Philosophe marié ; de Destouches.

LE RÔLE de Lisimon est celui d'un bon vieillard que l'inconstance de la fortune a mis à l'amercy des secours de son fils , à qui il doit la modeste aisance dans laquelle il vit. Je crois donc qu'il faut dans la mise d'habit de ce personnage , apporter beaucoup de noble simplicité , & même un peu de caducité ; (c'est l'ainé d'Orgon.)

Ce caractère ne sera point rendu , si l'Acteur oublie les obligations qu'il a à Ariste , lorsqu'il apprend son mariage secret ; & s'il ne met , dans la surprise que lui cause cette nouvelle , une noble simplicité qui décèle le regret intérieur qu'il doit avoir d'être forcé , vis-à-vis de ce fils , de faire valoir ses prérogatives de père.

Le dialogue de la part de Lisimon , doit être des plus simples , & contrastera alors singulièrement avec celui d'Orgon son frère.



DE PHILOCTETE,

Dans l'Œdipe ; de Voltaire.

F Ils de Pœan & compagnon d'Hercule : celui-ci tout prêt de mourir lui ordonna d'enfermer ses flèches dans sa tombe , & le fit jurer de ne jamais découvrir le lieu de sa sépulture : il lui donna en même-tems ses armes teintes du sang de l'Hydre. Les Grecs ayant appris par l'Oracle qu'on ne prendroit jamais Troye sans les flèches d'Hercule , Philoctète frappa du pied à l'endroit du tombeau où elles étoient , & pour se punir lui-même de son parjure , il laissa tomber une de ces flèches sur le pied dont il avoit frappé la terre : l'infection de la plaie devint si grande , que les Grecs ne pouvant plus la supporter , l'abandonnèrent dans l'Isle de Lemnos : mais après la mort d'Achille ils furent obligés de recourir à Philoctète , qui eut bien de la peine à se rendre à leurs prières : Ulysse le contraignit de partir avec lui.

Dans la pièce de Voltaire , ce personnage semble n'être venu en Thebes que pour y être accusé ; encore est-il soupçonné , peut-être , un peu légèrement. Il arrive au Ier. Acte , & s'en retourne au troisième : on ne parle de lui que

dans les trois premiers actes, & on n'en dit pas un seul mot dans les deux derniers : il contribue un peu au nœud de la pièce, & le dénouement se fait absolument sans lui : ainsi il paroît que ce sont deux Tragédies dont l'une roule sur Philoctète & l'autre sur Œdipe.

Voltaire dit lui-même qu'il a voulu donner à Philoctète le caractère d'un Héros, & qu'il a peur d'avoir poussé la grandeur d'ame jusqu'à la fanfaronnade ; mais enfin qu'un homme peut parler avantageusement de soi, lorsqu'il est calomnié : Philoctète se trouve donc réduit à la nécessité de dire du bien de lui-même.

Dans une autre occasion, dit Voltaire, j'aurois tâché de lui donner plus de politesse que de fierté ; & s'il s'étoit trouvé dans les mêmes circonstances que Sertorius & Pompée, j'aurois pris la conversation héroïque de ces deux grands hommes pour modèle ; mais comme il est dans la situation de Nicomède, j'ai cru devoir le faire parler à-peu-près comme ce jeune Prince, & qu'il lui étoit permis de dire : *„ un homme tel que moi, lorsqu'on l'outrage. Quelques personnes s'imaginent que Philoctète étoit un pauvre Ecuyer d'Hercule qui n'avoit d'autre mérite que d'avoir porté ses flèches, & qui veut s'égalér à son maître dont il parle toujours : cependant il est certain que Philoctète étoit un Prince de la Grèce, fameux par ses exploits, compagnon d'Hercule,*

& de qui même les Dieux avoient fait dépendre le destin de Troye. *Je ne fais si je n'en ai point fait en quelques endroits un fanfaron, mais il est certain que c'étoit un Héros.*

D'après cet aveu de Voltaire, il reste à l'Acteur à faire parler Philoctète en Héros & non en fanfaron.

A l'égard de l'amour de Jocaste & de Philoctète dit encore Voltaire, j'oses dire que c'est un défaut nécessaire : quel rôle insipide auroit joué Jocaste ? si elle n'avoit eu du moins le souvenir d'un amour légitime, & si elle n'avoit craint pour les jours d'un homme qu'elle avoit autrefois aimé. Il est surprenant que Philoctète aime encore Jocaste après une si longue absence ; il ressemble assez aux Chevaliers errans dont la profession étoit d'être toujours fidèles à leurs maîtresses : mais Jocaste n'a pas plus de trente-cinq ans, & les femmes seroient bien malheureuses si on n'inspiroit plus de sentimens à cet âge.

Dans la même Pièce.

Je me suis vu obligé, souvent pour le bien de la représentation, de jouer le Grand-Prêtre.

Je crois que c'est sur-tout en ce rôle qu'on peut employer une récitation fastueuse & un débit pompeux : c'est le Grand-Prêtre du souverain des

Dieux , un Prophete réputé en conversation continue avec Jupiter : un Oracle enfin. Quelle idée ne doit-on pas se faire d'un homme si divin ?

Ce n'est pas , selon moi , le plus mauvais rôle de Grand-Prêtre que nous ayons au Théâtre.



DU BOURRU BIENFAISANT,

De M. Goldoni.

LA tranquillité de Géronte est le caractère de la brusquerie, l'impatience la suit de près, & ces deux sentimens, qu'il éprouve continuellement, seroient très-bien peints sous les traits de la colère, si le fonds du caractère n'étoit constamment retenu par la bienfaisance.

C'est un homme foncièrement bon & généreux, mais brusque & difficile : & il ne faut pas se tromper à l'espèce de brusquerie de Geronte ; ce sentiment ne tient point chez lui à un défaut d'éducation, mais à la vivacité & à la chaleur du sang ; autrement le personnage en tombant dans le triviale, excitera plus le rire que l'intérêt.

Il aime son neveu, & l'aime de bonne foi : --- il l'attend au repentir de ses extravagances : il n'est vraiment colère qu'au souvenir des mépris qu'il a essuyés de la part de Mde. d'Alancourt.

Il y a une gradation marquée à observer dans ce rôle ; par exemple, qui ne sentira que Geronte ne peut pas être aussi fatigué des démarches que son neveu fait faire auprès de lui, au Ier. Acte qu'au II^{me}., & au II^{me}. qu'au III^{me}.

Cependant tout le rôle exige un débit chaud & ferré.

D E C O U C I,

Dans Adélaïde du Guesclin; de Voltaire.

J'Ai vû jouer ce rôle à M. Aufresne à son début à Bordeaux; la diction & la chaleur singulière qu'il mît dans ce rôle, m'étonnèrent, & m'arrachèrent une part dans les applaudissemens qu'on lui prodigua, je n'ignore pas qu'il en a mérité par-tout : mais, enfin, toutes réflexions faites, j'oserai dire à M. Aufresne que tant de chaleur est contraire au caractère de Couci, & tue le jeu de l'Acteur qui se trouve à côté de lui dans le rôle de Vendôme.

Ces deux personnages doivent contraster singulièrement, si l'on considère que Vendôme est un jeune homme, fougueux, que l'impétueuse ivresse des sens emporterait souvent trop loin sans les sages & prudents conseils du vertueux & tranquille Couci : ce contraste n'existe plus, si Couci cesse un instant d'être calme, lors même qu'il se voit accusé de trahison par Vendôme; s'il cesse de montrer que la sagesse & les réflexions ont calmé dans son sein toutes les passions.

J'ai toujours joué ce rôle, casqué, armé & ganté; & je crois que Couci étant, pour ainsi dire d'ordonnance chez Vendôme, il doit rester en cet état.

DES

DES ESOPES,

Comédies de Boursault.

C'Est ici qu'il faut rappeler le principe ,
 ,, Variez vos sons à l'infini ; c'est la science ,
 ,, la grande magie du bon Acteur.

Quoique l'Auteur ait entendu mettre le même personnage sur la scène dans *Esopé à la Cour* , & *Esopé à la Ville* ; ces deux rôles diffèrent entr'eux , en ce qu'*Esopé est subordonné à la Cour* , & qu'il commande la scène à la Ville.

Il est difficile à un commençant d'éviter la monotonie dans le débit des fables , plusieurs anciens Acteurs y tombent : mais , à la réflexion , presque toutes les scènes d'*Esopé à la Cour* , le plus difficile à jouer , indiquent un sentiment particulier qui , étant bien saisi , rend la diction dans les fables plus aisée à varier.

Je vais tâcher de les détailler.

Ier. ACTE, II^{me}. SCÈNE.

Beaucoup de respect & de circonspection avec le Roi ; un peu plus de noble aisance & même de liberté respectueuse dans la 4^{me}. scène avec la Princesse ; de l'étonnement , de la franchise & de la hardiesse dans la cinquième scène.

L

I I M E. A C T E.

Amour & jalousie , Ire. Scène , gaieté de détail à la scène du Coq. Mépris à la 3me. scène. La plus grande honnêteté à la 5me.

I I I M E. A C T E.

Le ton le plus suppliant à la 2me. scène ; la familiarité dans le courant de la 3me. , étonnement , sensibilité & respect à la fin ; détail imposant & pathétique à la scène du fleuve ingrat : attendrissement à la fin de l'Acte.

I V M E. A C T E.

Détail ferré dans la fable de l'enfer.

V M E. A C T E.

Etonnement , silence respectueux & stupide , diction pathétique , &c. &c.

Esopo à la Ville est , selon moi , plus favorable à l'Acteur en ce qu'il domine à la scène , & qu'il entraîne avec lui beaucoup plus de gaieté.





A B R È G È

D E

P R O S O D I E.

Accent. Aspiration. Quantité.

J'Ai dit que je n'avois , & je n'ai vraiment à offrir qu'un foible essai ; je répéterai puisse t-il , tôt ou tard , donner lieu à *un ouvrage complet* sur la perfection du jeu théâtral, ouvrage qui feroit naître de nouvelles beautés & de parfaits Auteurs ; ouvrages inséparable de la plus savante théorie , de la plus scrupuleuse pratique & de la plus exacte prosodie , qui créeroit une nouvelle Langue dans celle que nous croyons savoir.

Renonçons à l'éloquence , à la poésie , à l'art d'écrire & fermons les Académies , ou convenons que s'il est beau de cultiver des arts , qui font honneur à l'esprit humain & qui sont utiles à la

société, on auroit tort, par conséquent, de négliger des connoissances sans lesquelles ces arts ne peuvent être qu'imparfaits.

Tous les idiômes ont été rudes & informes dans leur origine, mais l'homme ayant un goût naturel pour l'ordre qui est la cause physique du plaisir, s'est toujours entendu, & veillera toujours à écarter ou du moins à diminuer ce qui pourroit blesser l'ordre.

Dans la question présente, nous appellons *ordre*, les rapports que les sons doivent avoir les uns avec les autres, & leur conformité avec les organes, soit de celui qui parle, soit de celui qui entend.

Par le mot *Prosodie*, on entend la maniere de prononcer chaque syllabe régulièrement, c'est-à-dire, suivant ce qu'exige chaque syllabe, prise à part, & considérée dans ses propriétés, qui sont :

L'accent, l'aspiration & la quantité.

Ces trois principes qui constituent la Prosodie, sont essentiels à toutes les Langues : quel fléau pour l'oreille, qu'une constante & invariable *monotonie* ?

D E L' A C C E N T.

Il est donc certain que toutes les syllabes ne pouvant être prononcées sur le même ton, il y a diverses inflexions de voix, les unes pour élever le ton, les autres pour le baisser; & c'est ce que les Grammairiens nomment *accens*.

DE L'ASPIRATION.

En second lieu , toute syllabe est prononcée avec douceur ou avec rudesse , sans que cette douceur ni cette rudesse aient rapport à l'élévation ou à l'abaissement de la voix : & c'est là ce que l'on nomme *aspiration*.

DE LA QUANTITÉ.

Troisièmement , on met plus ou moins de tems à prononcer chaque syllabe , en sorte que les unes sont censées longues , & les autres breves : & c'est ce qu'on appelle *quantité*.

La parole est l'organe de la pensée ; tout Acteur doit s'appliquer à la rendre plus insinuante , plus propre à persuader , plus capable de plaire. Un Romain , un Athénien de la lie du peuple , auroit sifflé un Acteur qui eût allongé ou accourci une syllabe mal-à-propos : les oreilles françoises pourroient , un jour , être aussi délicates.

Plus l'Orthographe varie , plus il devient essentiel de fixer , si l'on peut , la Prosodie. Pour s'en convaincre , il ne faut qu'examiner sous chaque terminaison , en quoi s'accordent & en quoi diffèrent *nos cinq Voyelles , placées devant les mêmes consonnes*. On verra clairement par-là que nous pourrions nous faire des regles de *quantité* , aussi sûres & réduites à un aussi petit nombre que celles du Grec & du Latin.

„ Définissez les mots , --- a dit Voltaire.

DES ACCÈNS.

Accent Profodique.

Accent Oratoire.

Accent Mufical.

Accent National.

Accent Imprimé.

ACCENT PROSODIQUE.

Subdivifé :

—— En accent aigu , qui élève la voix — bonté.

—— En accent grave , qui abaisse la voix — progrès

—— Et en accent circonflexe , formé des deux premiers , & qui porte le fon au plus haut degré ,
—— système.

D'après ce principe , quatre façons de prononcer la voyelle ou voix E.

E muet , —— profodique.

É fermé , —— bonté.

È grave , ou un peu ouvert , —— progrès.

Ê tout à-fait ouvert , —— problème.

Pour marquer l'accent aigu , on tire une petite ligne de la droite à la gauche : — É

Pour l'accent grave , on tire de la gauche à la droite : — È

Pour le circonflexe , on réunit les deux premiers , qui forment un v renversé : — Ê

A C C E N T O R A T O I R E.

J'ai dit que toutes les passions avoient leur accent, & que les degrés de chaque passion pouvoient être subdivisés à l'infini, que l'art seul pouvoit les faire connoître.

L'accent oratoire est donc susceptible d'une infinité de nuances, qui ne coûteront jamais rien à la nature; mais que l'oreille saisira toujours. On interroge, on répond, on raconte, on fait un reproche, on quérèlle, on se plaint: il y a *pour tout cela des tons différens*; & la voix humaine est si flexible, qu'elle prend toutes les formes propres à caractériser la pensée ou le sentiment: non-seulement elle s'élève ou s'abaisse; se fortifie ou s'affoiblit, se durcit ou s'amollit; s'enfle ou se rétrécit; elle va même jusqu'à s'aigrir.

A C C E N T M U S I C A L.

L'accent musical a des intervalles certains que l'oreille la moins délicate saisira toujours, & ils sont dans cet art tellement mesurés, que l'Artiste même ne peut les enfreindre.

On peut envoyer un Opéra en Canada, & il sera chanté à Québec, note pour note, sur le même ton & semi-ton qu'à Paris.

A C C E N T N A T I O N A L.

Souvent ceux qui parlent le mieux, ne savent pas comme ils prononcent, mais un Acteur Fran-

çais ne doit apporter à la scène que l'accent national dans toute sa pureté, on peut, quand on le voudra, envoyer une phrase de conversation à Bordeaux, Toulouse ou Mont-Pellier, mais elle n'y fera pas toujours prononcée syllabe pour syllabe comme à la Cour.

A C C E N T I M P R I M É.

L'on écrivoit autrefois --- *beste, tost, aimast* : aujourd'hui on écrit --- *bête, tôt, aimât*.

Théodore de Beze a dit : toute syllabe longue demande l'accent grave.

Les Imprimeurs s'en servent, & je crois qu'ils ont raison.

Pour bien parler Français, il ne faut point avoir d'accent, --- c'est une très-ancienne maxime : --- mais pour se faire lire par l'étranger, tous les accents sont nécessaires; & l'on pourroit ajouter aux anciens, plusieurs nouveaux que je croirois utiles. Nous n'avons aucun signe qui dénote l'ironie; aucun qui caractérise le mépris : ainsi du reste.

D E L' A S P I R A T I O N.

Toute syllabe nécessairement se prononce ou d'une manière unie, ou avec une sorte de rudesse, qui vient de ce qu'en articulant on aspire. Ces deux prononciations, dans le Grec, sont distinguées par *deux esprits*, le doux & le rude.

A l'exemple des Latins , nous nous contentons de marquer le rude : & nous marquerons l'esprit rude par la lettre H , qui se fait sentir dans la prononciation , & qui a la vertu d'une consonne ; car , comme consonne , elle empêche que la voyelle dont elle est précédée , ne s'élide devant celle qui suit : ainsi nous disons , *l'habitude* , *l'honneur* , parce que l'h y est muette : & nous disons le *héros* , *la hauteur* , parce que l'h y est aspirée.

Plusieurs Grammairiens ont fait des regles qui apprennent que l'h est aspirée ou non.

„ Voyez le *Discours des Voyelles* , de l'Abbé
 „ de Dangeau , *la Prosodie* de l'Abbé d'Olivet ,
 „ *la Grammaire* de Regnier. ”

C'est peu-à-peu , & de loin-à-loin , que l'oreille du Français a reconnu les finesses qui rendent notre vers *harmonieux* , & qu'elle juge sagement aujourd'hui de l'*harmonie*.

DE LA QUANTITÉ.

Syllabes longues , Syllabes breves.

Il y a des syllabes longues plus longues , & des syllabes breves , plus breves les unes que les autres.

Le moins qu'on puisse donner à la plus breve c'est un tems.

Nous avons encore notre syllabe féminine , plus breve que la plus breve des masculines. Je

veux dire celle où entre l'x muet , soit qu'il fasse la syllabe entiere , comme il fait la dernière du mot *armÉE* ; soit qu'il accompagne une consonne comme dans les deux premières du mot *revenir* : quoiqu'on l'appelle *muet* , il ne l'est point ; car il se fait entendre. Ainsi , à parler exactement , nous avons cinq tems syllabiques , puisqu'on peut diviser nos syllabes en *muettes* , *breves* , *moins breves* , *longues* & *plus longues*.

(Voyez Théodore de Beze.)

Aureste , ne vous départez jamais de l'usage , il ne peut tromper en matière de langue , dit Vaugelas :

Neque enim ipse Versus ratione est cognitus , sed natura ; atque sensu.

ORAT. L. V.

F I N.

T A B L E.

E Pitre à mes Confreres	Pag. iij
Prépositions des Principes-Généraux pour la représentation théâtrale	Pag. 1
Principes & premiere Subdivision	2
Seconde Subdivision	3
Troisième Subdivision & Avant-Propos	7
—— De la vérité de la Représentation	8
—— De la vérité de l'action	ibid.
—— De la vérité de la récitation	9
Du quatrième principe marcher	10
—— Du jeu naturel	ibid.
—— De la gradation	11
—— De la variété	ibid.
—— Des Finesses	12
—— Du jeu muet	ibid.
—— Des Jeux de Théâtre	13
De plusieurs défauts	ibid.
Des soins extérieurs & nécessaires & de divers sentimens particuliers	16
—— De la grande douleur	18
—— De la tendresse	19
—— De la copie & de l'étude des rôles	20
Analyse de divers rôles pour servir à distinguer les nuances des caractères différens. Des Raison- neurs	21
De quelques rôles de Rois & de Peres Nobles. Au- tres Prépositions	23
D'Auguste, dans Cinna	25
Du Pere de Famille	30
De Burrus, dans Britannicus	39

T A B L E.

<i>Du Baron Hartlèy, dans Eugenie</i>	44
<i>De Joad, dans Athalie</i>	46
<i>Extrait d'Histoire des Rois de Juda & d'Israel</i>	ibid.
<i>Du rôle de Joad</i>	55
<i>De Baliveau, dans la Métromanie, de Piron</i>	64
<i>De Lusignan, dans Zaïre</i>	68
<i>D'Henri IV</i>	71
<i>De Mitbridate</i>	75
<i>De Licandre, dans le Glorieux</i>	78
<i>De Montaigu, dans Romeo</i>	80
<i>Traduction du Dante</i>	ibid.
<i>De Démocrite amoureux</i>	88
<i>Du vieil Horace</i>	91
<i>Du Philosophe sans le savoir</i>	95
<i>D'Agamemnon, dans Iphigénie</i>	98
<i>D'Argent, dans l'Ecole des Meres</i>	100
<i>De Zopire, dans Mahomet</i>	102
<i>D'Heuphemon, dans l'Enfant prodigue</i>	105
<i>De l'Hiérophante, dans Olympie</i>	106
<i>De Lésimon, du Philosophe marié</i>	108
<i>De Philoſtète, dans l'Œdipe de Voltaire</i>	109
<i>Du Grand-Prêtre, dans la même piece</i>	111
<i>Du Bourru bienfaisant</i>	113
<i>De Couci, dans Adélaïde du Guesclin</i>	114
<i>Des Esopes, de Boursault</i>	115
<i>Abrégé de Prosodie</i>	117

FIN DE LA TABLE.

ERRATA.

Page 2, lisez penser, pour bien sentir.

Page 22, ligne 11, lisez le défenseur des qualités sociales.

Page 25, ligne 9, lisez hoc primum a te peto.

Page 30, ligne 6, lisez présents à la mémoire.

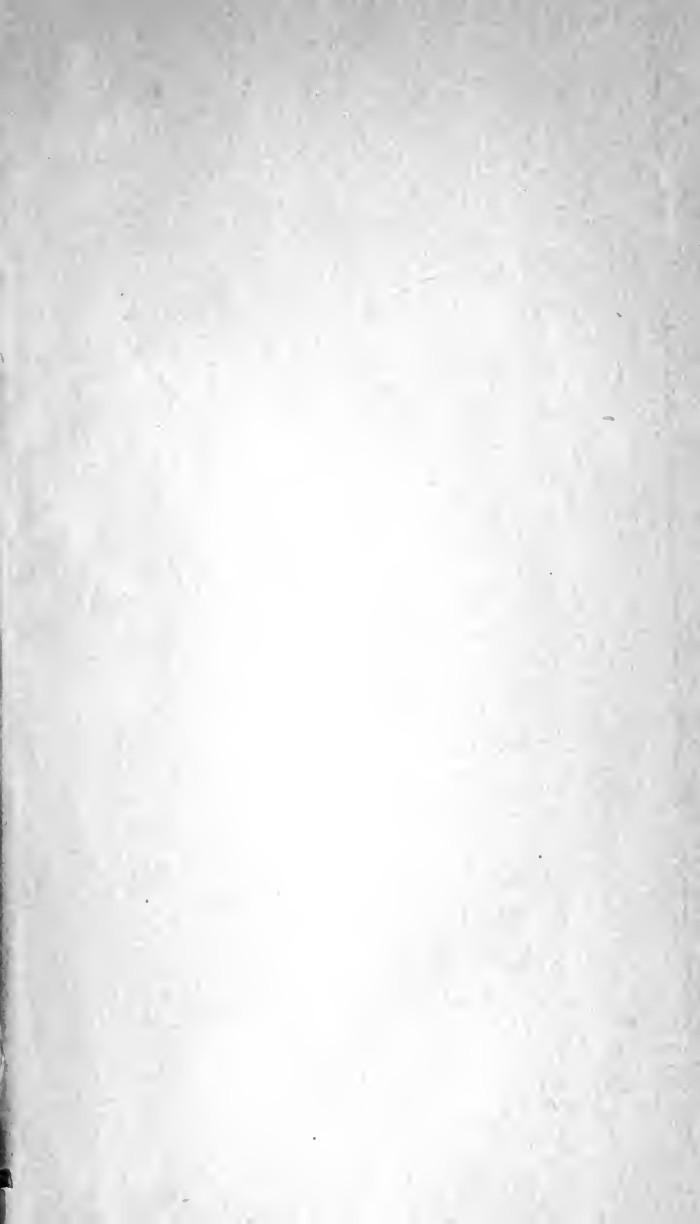
Page 45, ligne 11, lisez la réunion de Mde. Murrer.

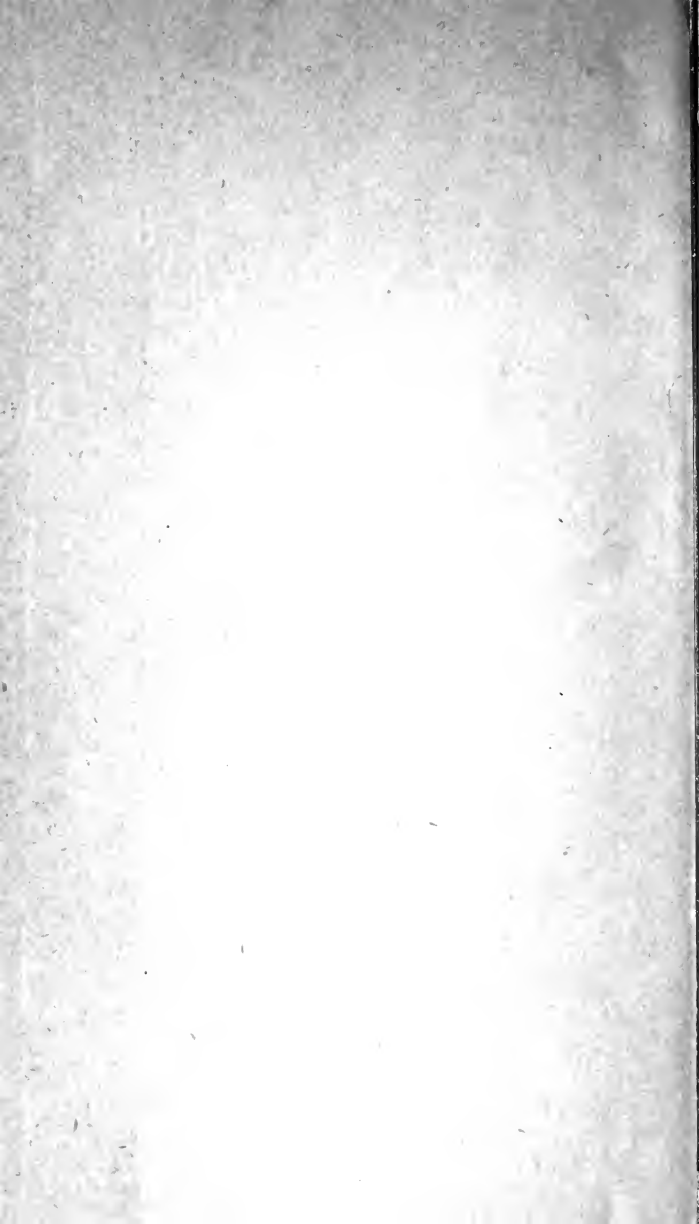
Page 59, ligne 1, lisez quoiqu'on se put.

Page 83, vers 34, lisez que ne fus-je englouti.

Page 123, ligne 2, lisez & nous marquons l'esprit.









**La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance**

**The Library
University of Ottawa
Date due**

--	--	--	--



a39003



009549956b

